

Le trotskisme, une doctrine anti-marxiste ?

Par Johnny Coopmans sur base du livre de Harpal Brar, *Trotskisme ou léninisme ?* (EPO/Etudes marxistes, 2003)
(retravaillé après l'université marxiste d'été août 2003)

O. Objectifs et moyens pédagogiques du cours

Objectifs de la formation : répondre aux questions suivantes :

- 1) A partir des faits historiques, montrer que Trotski n'est pas un bolchevik.
- 2) Argumenter à partir de la vie politique de Trotski
 - a) comment Trotski s'oppose à la construction d'un parti révolutionnaire
 - b) quelle est sa conception d'organisation d'un partiPour cela, donner le contexte, ensuite la position de Trotski et enfin la réponse des bolcheviks.
- 3) Qu'est-ce la théorie de la révolution permanente de Trotski en opposition à celle de la révolution ininterrompue.
- 4) La révolution mondiale est-elle un préalable à l'avènement du socialisme dans un pays ?
- 5) Quels sont les moments où le trotskisme refait surface ?

Moyens pédagogiques

Une vidéo : *Trotski* de Patrick Le Gall et Alain Dugrand, FR 3, 1988

Une vidéo : le film de Ken Loach *Land and freedom*.

Deux textes à analyser, écrits par des trotskistes sur la situation actuelle de Cuba.

Une présentation Powerpoint « La théorie de la Révolution Permanente », Université marxiste d'été 2003, de Johnny Coopmans

Un examen à charger à partir d'Internet

I. Introduction

Voir la vidéo *Trotski* de Patrick Le Gall et Alain Dugrand, partie I, durée 1h. (il s'agit d'un documentaire en deux parties sur la vie de Trotski : I. Révolutions ; II Exils), 1988 FR 3 (a obtenu le prix SCAM). Pour savoir comment obtenir cette vidéo on peut contacter Docu-Marx, 68, rue de la Caserne, 1000 Bruxelles, av@marx.be. Tél. 32 2 50 40 156.

1. Résumé de la vidéo

C'est Gorbatchev qui a commencé à reparler de Trotski qui était tabou en URSS. Histoire de l'enfance de Trotski. Le professeur Pierre Broué de Grenoble, spécialiste de Trotski déclare que Trotski se place au-dessus des bolcheviks et des mencheviks dès 1903 pour garder sa liberté de mouvement, et qu'en 1917 il renonce à ses divergences avec le léninisme.

Les simples gens pensaient néanmoins que Lénine et Trotski étaient une seule personne. Trotski développa sa théorie de la révolution permanente qui niait la possibilité du socialisme dans un pays. Personne parmi les révolutionnaires ne croyait en une autre solution. C'est Staline qui a inventé la théorie de la révolution dans un seul pays. Trotski était le créateur de l'Armée Rouge, refusa de signer la paix honteuse de Brest Litovsk (1918) qui a fait perdre un quart du territoire à la jeune République soviétique. A cause de la guerre le parti se militarisait au fur et à mesure, la hiérarchie s'installa et Staline fut l'organisateur de cette bureaucratisation. Le testament de Lénine favorisait Trotski contre Staline, mais il avait les rênes du pouvoir et Trotski était seulement en mesure de faire un coup d'État avec l'armée, ce qu'il a refusé de faire. Il s'est opposé à Staline et a créé l'opposition, il y a eu une grande résistance contre son expulsion en 1927. La révolution antibureaucratique n'aura pas lieu. L'opposition vaincue, c'est le parti qui meurt.

2. But de cette représentation

Pourquoi débiter un cours sur le Trotskisme par cette vidéo qui lui est fort favorable et qui n'est, le cours le démontrera, pas du tout conforme à la vérité historique ? Parce que c'est justement notre

éducation qui a fait croire que « Trotski et Lénine étaient la même personne ». Trotski et Lénine ont dirigé la grande révolution d'octobre et Staline après la mort de Lénine a liquidé la génération de la Révolution, dont Trotski. C'en était fini de la révolution et la dictature du parti et d'une personne commença. Voilà un message bien ancré dans notre subconscient.

Il est inutile de commencer une discussion sur le Trotskisme sans rétablir les vérités historiques le concernant. Le fait qu'il existe nombre de documents, livres, films etc. en Occident qui présentent Trotski comme un des dirigeants majeurs de l'URSS et de la révolution d'octobre devrait nous alarmer. Jamais vous ne trouverez un tel matériel audiovisuel positif sur la vie et l'œuvre de Staline, qui est invariablement présenté comme le monstre de la Révolution russe.

II. Trotski a combattu le léninisme de toutes ses forces de 1903 à 1917

1. Le congrès de fondation de 1903 et les statuts

Trotski a commencé sa carrière politique par combattre le marxisme, lui-même étant au départ populiste (voir la vidéo *Trotski*), mais au II^e congrès du parti en 1903, qui fut en fait le véritable congrès de fondation du Parti social-démocrate de Russie, Trotski était déjà converti au marxisme. Cette position sera de bien courte durée car lors du congrès, au moment de la discussion sur les statuts, Trotski choisit le camp de Martov contre Lénine. Voici l'enjeu de ce débat.

« Selon la formule de Lénine, on ne pouvait devenir membre du Parti qu'en satisfaisant aux trois conditions suivantes :

- (a) en acceptant le programme du Parti,
- (b) en soutenant financièrement le Parti, et
- (c) en appartenant à l'une des organisations du Parti, c'est-à-dire en participant activement à l'organisation.

Mais, selon la formule de Martov, soutenue par Trotski et d'autres opportunistes, seules les deux premières conditions devaient être remplies afin de postuler son affiliation au Parti. À leurs yeux, la troisième condition était absolument inutile.

Lénine, par contre, considérait le Parti comme un détachement organisé de la classe ouvrière et était d'avis, par conséquent, que ses membres ne pouvaient simplement s'engager dans le Parti. Au contraire, ils devaient être admis au sein du Parti par l'une de ses organisations et, partant, ils devaient se soumettre à la discipline du Parti. Mais, selon la formule de Martov, on pouvait s'engager soi-même dans le Parti et, dans la mesure où l'on n'appartenait pas à une organisation, on ne devait pas se soumettre à la discipline du Parti.

La formule de Martov, donc, au contraire de celle de Lénine, contenait toutes les conditions préalables pour ouvrir la porte du Parti à toutes sortes d'opportunistes, d'éléments instables et non prolétariens, et pour transformer de la sorte le Parti, d'une organisation disciplinée, monolithique et militante de la classe ouvrière qu'il était, en une organisation hétérogène, amorphe et relâchée de type bourgeois, c'est-à-dire de le transformer de détachement d'avant-garde de la classe ouvrière en détachement d'arrière-garde de la classe ouvrière. Ce fut tellement le cas que Martov et d'autres opportunistes demandèrent que tout gréviste reçoive automatiquement le droit de rejoindre les rangs du Parti. De même, on proclama que tout intellectuel qui sympathisait avec le Parti, tout professeur sympathique, tout étudiant universitaire ainsi que tout participant à une manifestation avaient le droit de se déclarer membres du Parti. » p. 89-90

Quelle était la signification politique de cette position concernant les statuts ?

« Leur position (Martov et Trotski ndlr) n'était autre que l'expression concentrée de l'esprit de cercle et de l'individualisme petit-bourgeois qui se considère comme étant au-dessus de la discipline et qui se renfrogne à l'idée de la minorité devant se soumettre aux décisions de la majorité.

En effet, l'application du principe de la minorité se soumettant à la majorité et du principe des corps dirigeants inférieurs liés aux décisions des corps dirigeants supérieurs, ainsi que du principe de diriger le travail du parti à partir d'un centre, déboucha sur des accusations de « bureaucratisme », de « formalisme », de « rouages et engrenages », etc. lancées par messieurs

Trotsky, Martov et d'autres opportunistes. Voici comment Lénine décrit ces anarchistes dans son ouvrage *Un pas en avant, deux pas en arrière* : Cet anarchisme de grand seigneur est particulièrement propre au nihiliste russe. L'organisation du parti lui semble une monstrueuse « fabrique » ; la soumission de la partie au tout et de la minorité à la majorité lui apparaît comme un « asservissement » [...] ; la division du travail sous la direction d'un organisme central lui fait pousser des clameurs tragi-comiques contre la transformation des hommes en « rouages et ressorts » [...] ; le seul rappel des statuts d'organisation du Parti provoque chez lui une grimace de mépris et la remarque dédaigneuse [...] que l'on pourrait très bien se passer entièrement des statuts. (Lénine 5-1904, p. 410.) Il semble évident que les lamentations sur le fameux bureaucratisme tendent simplement à dissimuler le mécontentement contre l'effectif des organismes centraux ; que c'est là une feuille de vigne [...] Tu es un bureaucrate, parce que tu as été désigné par le congrès à l'encontre de ma volonté ; tu es un formaliste, parce que tu t'appuies sur les décisions formelles du congrès, et non sur mon accord ; tu agis d'une façon grossièrement mécanique, car tu te réclames de la majorité « mécanique » du congrès du Parti et ne tiens pas compte de mon désir d'être coopté ; tu es un autocrate parce que tu ne veux pas remettre le pouvoir entre les mains de la vieille et bonne compagnie [...] (Lénine 5-1904, p. 380.)

Nous remarquerons que ceci allait constituer le thème récurrent de Trotsky et de ses collaborateurs dans leurs attaques contre le Parti bolchevik sous la direction du camarade Staline. Mais nous allons prouver que « ces lamentations sur le fameux bureaucratisme » ne tendaient à rien d'autre qu'à « dissimuler le mécontentement » issu de la défaite de sa théorie faillie prétendant qu'il était impossible de construire le socialisme en U.R.S.S.

Trotsky et Martov furent incapables de comprendre la signification de la discipline d'une organisation prolétarienne et de s'y soumettre. Pour eux, la discipline était pour la « masse nombreuse » et non pour les « âmes d'élite ». Et, naturellement, ils se comptaient parmi ces dernières. Quand les délégués, lors du 2^e congrès, désignèrent le Comité central et le Comité de rédaction de l'*Iskra* – le congrès avait refusé d'avaliser l'ancien Comité de rédaction comme l'exigeaient ces messieurs, ce qui explique les quolibets de Lénine concernant la cooptation dans le passage cité plus haut – ils s'insurgeaient parce que la composition des effectifs de ces deux corps ne les agréait pas. Ils refusèrent d'accepter les décisions du congrès, se « justifiant » en recourant à des expressions du genre « nous ne sommes pas des serfs », sapant ainsi la base même de l'unité des rangs du Parti. Aucun parti ne peut maintenir l'unité dans ses rangs sans imposer une discipline prolétarienne (quant à la nature de cette discipline, voir un peu plus haut) également contraignante vis-à-vis de tous les membres du Parti, tant les leaders que les membres ordinaires ; contraignante également vis-à-vis des « âmes d'élite » aussi bien que du « grand nombre ». Sans cela, le parti ne pourra jamais maintenir son intégrité ni l'unité dans ses rangs. p. 91-92

Il est nécessaire de replacer les choses dans leur contexte historique. Le Parti russe faisait partie de la IIe Internationale fondée par Marx et Engels. Après leur mort, l'opportunisme gagnait du terrain dans cette organisation internationale.

« La plupart des partis de la IIe Internationale furent très rapidement contaminée par le révisionnisme. Les révisionnistes gagnaient de plus en plus de positions clés; ils s'organisaient dans des fractions et recevaient le soutien total de la bourgeoisie libérale. Se basant sur les conceptions de Marx et Engels, Lénine put réaliser rapidement l'aspect néfaste de cette situation. Pour faire la révolution, le prolétariat a besoin d'un véritable Parti Communiste, libre de courants bourgeois. Lénine et les bolcheviks étaient pratiquement les seuls qui, dans les conditions concrètes de la IIe Internationale, élaboraient une tactique révolutionnaire. Les bolcheviks construisaient une ligne politique révolutionnaire et, se basant sur cette ligne, ils formèrent une fraction unie et disciplinée au sein du parti plus large et au sein de l'Internationale. Ils se souciaient avec la plus grande considération de l'unité et de l'autonomie de leur fraction afin de pouvoir faire entendre, partout dans le Parti russe et dans l'Internationale, la voix de la social-démocratie révolutionnaire. Lénine et les bolcheviks se tenaient à l'unité du parti russe et de l'Internationale, pour dissoudre les positions opportunistes dans les rangs ouvriers. Ils avaient une confiance ferme dans les possibilités révolutionnaires de la classe ouvrière et étaient convaincus que les masses ouvrières qui suivaient encore les opportunistes, se tourneraient tôt ou tard vers les révolutionnaires. La

plupart des partis de la IIe Internationale formaient un salmigondis de révolutionnaires et d'ennemis de la révolution. » p. 13 dans *Critiquons à fond la théorie menchevique et Trotskiste de l'unité de l'UCMLB*, Tout le pouvoir aux ouvriers, février 1975.

L'enjeu de la lutte à l'intérieur de l'Internationale était de former un nouveau type de parti, prêt à tenir le coup dans une période révolutionnaire. Pour une meilleure compréhension de la période et d'ailleurs pour comprendre le pourquoi de la lutte contre le trotskisme il faut se référer à *l'Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S.*, Éditions Norman Bethune, 1971.

« Dans leur lutte contre les bolcheviks, tous les mencheviks sans distinction et nuances, depuis Axelrod et Martynov jusqu'à Martov et Trotski, se servaient invariablement d'une arme empruntée à l'arsenal des social-démocrates d'Europe Occidentale. Ils voulaient avoir en Russie un Parti, comme, par exemple, le Parti social-démocrate allemand ou français. S'ils combattaient les bolcheviks, c'est justement parce qu'ils devinaient en eux quelque chose de nouveau, d'insolite, qui les distinguait des social-démocrates d'Occident. Qu'étaient donc les partis social-démocrates d'Occident ? Un alliage, un mélange d'éléments marxistes et opportunistes, d'amis et d'adversaires de la révolution, de partisans et d'adversaires de l'esprit de Parti, - où les premiers se réconciliaient progressivement, sur le terrain idéologique, avec les derniers ; où en fait les premiers se soumettaient progressivement aux derniers. Réconciliation avec les opportunistes, avec les traîtres de la révolution au nom de quoi ? demandaient les bolcheviks au social-démocrates d'Europe Occidentale. Au nom de la "paix dans le Parti", au nom de l'"unité", répondait-on aux bolcheviks. L'unité avec qui, avec les opportunistes ? Et de répondre : Oui, avec les opportunistes. Il était évident que de semblables partis ne pouvaient être des partis révolutionnaires.

Les bolcheviks ne pouvaient pas ne pas voir qu'après la mort d'Engels les Partis social-démocrates d'Europe occidentale avaient commencé à dégénérer, de partis de révolution sociale qu'ils étaient en partis de "réformes sociales", et que chacun de ces partis, en tant qu'organisation, s'était déjà transformé de force dirigeante en appendice de son propre groupe parlementaire.

Les bolcheviks ne pouvaient ignorer qu'un tel Parti causerait un très grave préjudice au prolétariat et qu'il était incapable de mener la classe ouvrière à la révolution.

Les bolcheviks ne pouvaient ignorer que le prolétariat avait besoin d'un autre Parti, d'un parti nouveau, d'un véritable parti marxiste, qui se montre irréconciliable à l'égard des opportunistes et révolutionnaire à l'égard de la bourgeoisie; qui soit fortement soudé et monolithique; qui soit le parti de la révolution sociale, le parti de la dictature du prolétariat.

C'est ce nouveau parti que les bolcheviks entendaient avoir chez eux. Et ils préparaient, ils construisaient ce Parti. Toute l'histoire de la lutte contre les économistes, les mencheviks, les Trotskistes, les otzovistes et les idéalistes de toutes nuances jusques et y compris les empiriocriticistes, n'est rien d'autre que l'histoire de la formation d'un parti tel que celui-là. Les bolcheviks entendaient créer un parti nouveau, bolchevik, qui soit un modèle pour tous ceux qui désiraient avoir un véritable parti marxiste révolutionnaire. A sa formation, ils avaient travaillé dès l'époque de la vieille Iskra. Ils le préparaient opiniâtement, avec ténacité envers et contre tout. Un rôle essentiel et décisif dans ce travail préparatoire revient justement, aux ouvrages de Lénine comme *Que faire? Deux tactiques de la social-démocratie* etc. Le livre de Lénine *Que faire ?* servit à la préparation idéologique de ce parti. Le livre de Lénine *Un pas en avant, deux pas en arrière* servit à la préparation de ce parti dans le domaine de l'organisation. L'ouvrage de Lénine *Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique* servit à la préparation politique de ce parti. Enfin le livre de Lénine *Matérialisme et empiriocriticisme*, servit à la préparation théorique de ce Parti.

On peut dire en toute certitude que jamais encore dans l'histoire, un groupe politique n'avait été aussi bien préparé pour se constituer en Parti, que c'était le cas du groupe bolchevique. » p. 20 dans *Critiquons à fond la théorie menchevique et Trotskiste de l'unité de l'UCMLB*, Tout le pouvoir aux ouvriers, février 1975.

p. 156 *l'Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S.*, Éditions Norman Bethune, 1971

Il est très important de comprendre que les bolcheviks se sont organisés comme fraction indépendante en restant en même temps dans « la capsule vide » du parti social démocrate de Russie. C'était une

tactique pour gagner les ouvriers révolutionnaires encore sous influence du menchevisme. Après la Première Guerre mondiale la trahison des opportunistes de la Deuxième internationale était claire pour tous. A ce moment et dès ce moment rester dans la Deuxième internationale aurait été une trahison à la cause du communisme. Mais les Trotskistes de tout poil défendent l'unité avec les traîtres social démocrates.

« Le bolchevisme existe comme courant de la pensée politique et comme parti politique depuis 1903. Seul l'histoire du bolchevisme, tout le long de son existence, peut expliquer de façon satisfaisante pourquoi il a pu élaborer et maintenir, dans les conditions les plus difficiles, la discipline de fer, indispensable à la victoire du prolétariat » (Lénine, XXXI, p. 18 dans *Critiquons à fond la théorie menchevique et Trotskiste de l'unité de l'UCMLB*, Tout le pouvoir aux ouvriers, février 1975.

Autres références

Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S., Éditions Norman Bethune, 1971 : p. 44-50 le II^e congrès en 1903, Trotski et les mencheviks déclenchent le soulèvement contre le léninisme.

Trotski, Ludo Martens, Éditions PTB 1978 Chapitre II, Trotski et la théorie de Lénine sur le parti. Etude de l'œuvre de Trotski *Nos tâches politiques*, 1904

2. La théorie de la Révolution permanente formulée en 1905

La thèse de Trotski : « C'est précisément dans l'intervalle du 9 janvier à la grève d'octobre 1905 que se sont formées chez l'auteur les conceptions sur le caractère du développement révolutionnaire de la Russie qui furent désignées sous le nom de théorie de la « révolution permanente ». Cette désignation abstruse exprimait l'idée que la révolution russe, devant laquelle se dressent immédiatement des fins bourgeoises, ne pouvait toutefois en rester là. La révolution ne pourrait résoudre ces objectifs bourgeois immédiats qu'en portant au pouvoir le prolétariat. Or, lorsque celui-ci aurait pris en main le pouvoir, il ne pourrait se limiter au cadre bourgeois de la révolution. Au contraire, précisément pour assurer sa victoire, l'avant-garde prolétarienne devrait, dès les tout premiers jours de sa domination, opérer les incursions les plus profondes non seulement dans la propriété féodale, mais aussi bourgeoise. Ce faisant, elle entrerait en *collisions hostiles* non seulement avec tous les groupements de la bourgeoisie qui l'auraient soutenue au début de sa lutte révolutionnaire, mais aussi *avec les grandes masses de la paysannerie* dont le concours l'aurait poussée au pouvoir. » Dans la préface de Trotski, écrite en 1922, à son livre de 1909 intitulé *1905*.

Regardez le premier chapitre (neuf premières diapositives) « Caractère, forces et alliances de la révolution dans la présentation Powerpoint sur « La théorie de la Révolution Permanente » de l'auteur du cours.

Autres références

Trotski, Ludo Martens, Éditions PTB 1978 Chapitre III « La révolution permanente » de Trotski : une théorie de sabotage permanent de la révolution ?

Étude des livres de Trotski *1905* et *La révolution permanente* (1928-1931).

Un autre regard sur Staline, Ludo Martens, EPO, 1994, p. 42-45, relance de la théorie de la révolution permanente en 1922.

Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S., Éditions Norman Bethune, 1971 : pp. 82-84 La révolution ininterrompue de Lénine contre Plekhanov (et Trotski) et p. 88, sabotage de l'insurrection de Saint-Petersbourg en octobre 1905 par Parvus et Trotski

3. En 1912, lors du Bloc d'août, Trotski essaie de rassembler tous les opportunistes contre le parti bolchevique.

« Alors que Lénine menait un combat de vie ou de mort en vue de purger le Parti des liquidateurs et des otzovistes, Trotski, endossant un rôle de conciliateur, essayait par tous les

moyens de réconcilier le Parti avec ces deux tendances bourgeoises. Ceci amena Lénine à dénoncer Trotski en ces termes « Dès les premières lignes de sa résolution, Trotski a manifesté un « esprit de conciliation » des plus critiquables, un « esprit de conciliation » entre guillemets, un esprit de conciliation du groupuscule, du petit bourgeois, celui qui tient compte de « personnes déterminées », et non d'une ligne, d'un esprit, d'un contenu idéologique et politique déterminés du travail du parti.

C'est justement l'abîme qui sépare l'« esprit de conciliation » de Trotski et C^{ie}, qui, en fait, rend un fier service aux liquidateurs et otzovistes et, pour cette raison, constitue pour le Parti un mal d'autant plus pernicieux qu'il se cache, avec ruse, avec de belles phrases, derrière des déclarations prétendument pro-parti et antifractionnistes [...] (Lénine 19-3-1910, pp. 220-221, c'est moi qui souligne – H. B.) » p. 11

« Dans son article *La violation de l'unité aux cris de : « Vive l'unité ! »*, écrit en mai 1914, Lénine dénonce Trotski pour son fractionnisme et son liquidationnisme et dénonce également l'absence totale de fondement dans l'accusation de scissionnisme adressée par Trotski et les liquidateurs aux bolcheviks. Écrivant dans son journal prétendument non factieux, *Borba*, Trotski, non content d'avoir accusé les bolcheviks de scissionnisme pour la seule raison qu'ils avaient dénoncé et combattu le liquidationnisme, poursuit en admettant que « la scission [opérée par les bolcheviks] fait l'une après l'autre des conquêtes qui sont autant de suicides » (n°1, p. 6, cité dans Lénine 5-1914a, p. 348). Cela dit, Trotski ajoute : De nombreux ouvriers avancés, dans un état de désarroi politique complet, deviennent bien souvent eux-mêmes des agents actifs de la scission (*ibid.*, p. 349) Voici la réponse de Lénine à cette accusation se voulant en même temps une « explication » : Certes, cette explication est extrêmement flatteuse pour Trotski [...] et pour les liquidateurs. Trotski aime beaucoup donner, « avec l'air savantissime d'un connaisseur » et en usant de phrases pompeuses et sonores, une explication des phénomènes historiques qui soit flatteuse pour sa propre personne. Si « de nombreux ouvriers avancés » deviennent des « agents actifs » d'une ligne politique, de parti, qui ne concorde pas avec celle de Trotski, ce dernier résout la question sans le moindre embarras, allant d'emblée droit au but : ces ouvriers avancés se trouvent « dans un état de désarroi politique complet », alors que lui, Trotski, est sans doute « dans un état » de fermeté politique, caractérisé par une ligne claire et juste !... Et c'est ce même Trotski qui, se frappant la poitrine, fulmine contre le fractionnisme, contre l'esprit de coterie, contre la tendance qu'ont les intellectuels à vouloir imposer leur volonté aux ouvriers !... Vraiment, en lisant cela, on se demande involontairement si ces paroles ne viennent pas d'une maison de fous (*ibid.*, p. 350). » p. 13-14

Le Trotskiste Baugey du « Spartacus » critique le menchévisme de Trotski dans cette période de la façon suivante :

« Le « centre » traditionnel et l'aile droite de la social-démocratie ont été extrêmement contents d'utiliser le nom et le grand talent journalistique de Trotski comme couverture de gauche à leurs propres positions et *comme arme contre Lénine*. Broué, de son côté, rapporte que « Trotski s'entendit bien avec Kautsky et avec le “centre” de la social-démocratie allemande jusqu'en 1912 au moins [...]. Durant cette période, ce fut Kautsky qui, à la grande colère de Lénine, ouvrit à Trotski les pages de *Die Neue Zeit* et *Vorwärts* ». Broué décrit également les relations cordiales entre Trotski et les austro-marxistes de Vienne, faisant remarquer qu'il était rapidement devenu « la tête incontestée de la colonie social-démocrate de Vienne », et ce de 1909 à 1912. Il ne s'attarde guère sur le fait qu'au cours de la même période, Rosa Luxemburg considérait Trotski avec une « suspicion systématique » et le tenait pour un « individu douteux », sans aucun doute en raison des liens qu'il entretenait avec ses opposants de droite [à elle] au sein de la social-démocratie allemande.

L'attitude de Broué à l'égard de Trotski durant ces années se retrouve dans la façon dont il aborde l'infâme Bloc d'août. La *Pravda* viennoise, éditée par Trotski, tenta de « concilier » les factions bolchevique et menchevique – avec approbation, Broué cite les louanges adressées par Leonard Shapiro, un anticommuniste professionnel, à l'égard de la *Pravda* viennoise parce que celle-ci ne se montre pas aussi polémique que la presse

bolchevique. En 1910, un accord entre les factions assura le soutien financier bolchevique à cette même *Pravda* de Vienne, et ce fut Kaménev (proche de Lénine et beau-frère de Trotski) qui fut responsable de la gestion des fonds bolcheviques. L'accord stipulait que les mencheviks mettraient leur aile droite sur la touche et que les bolcheviks feraient de même avec leur aile gauche. Mais si les bolcheviks respectèrent l'accord, ce ne fut pas le cas des mencheviks et, au cours des polémiques qui s'ensuivirent, Trotski prit le parti des mencheviks et évinça Kaménev. Les articles de Trotski, destinés à des militants de Russie qui n'étaient guère au fait des détails de la querelle, reprochaient aux bolcheviks d'avoir fomenté une « conspiration de la clique émigrée ». Kautsky commanda et publia plusieurs articles de Trotski contre les bolcheviks, articles qui s'attirèrent de sévères ripostes, pas seulement de Lénine, mais aussi de Plékhanov et de Rosa Luxemburg. Lorsque, en 1912, le congrès bolchevique de Prague proclama qu'il représentait le Parti dans son ensemble, Trotski organisa une contre-conférence de l' « unité » à Vienne, en août de la même année.

Dans l'esprit de Trotski, toujours selon Broué, [la conférence] aurait dû déboucher sur l'unification générale, la réunification du Parti. En fait, le refus de cette réunification par les bolcheviks réduisit les participants à constituer un bloc contre les bolcheviks mêmes, le « Bloc d'août ». Les sociaux-démocrates polonais et Plékhanov s'abstinrent également de faire acte de présence... En fait, le retour de Trotski dans l'arène factieuse s'avéra particulièrement malheureux. Indépendamment de ses intentions, et même de ses précautions, les positions qu'il adopta après la conférence de Prague et son rôle dans la constitution du Bloc d'août le firent apparaître, bien malgré lui, comme l'âme d'une coalition générale contre les bolcheviks et comme un partisan indirect des « liquidateurs ». (Broué 1988.)

Toute explication dans la description par Broué du rôle de Trotski dans le Bloc d'août est erronée et trompeuse. Comme la chose apparaît clairement dans la dénonciation par Trotski des bolcheviks en tant que « clique d'émigrés », il était bien conscient que ce que Broué appelle avec délicatesse « une unification générale » constituait un matraquage polémique destiné à attaquer Lénine. Trotski n'est pas seulement apparu comme étant l'âme de la coalition antibolchevique, il fut en fait cette âme en ce sens qu'il était la force la plus à gauche, la plus respectée en dehors des bolcheviks. Les actions de Trotski n'ont pas été interprétées comme erronées « malgré lui », elles représentaient un exact reflet du rôle qu'il joua vis-à-vis des bolcheviks durant toute la période allant de 1903 à 1915 au moins. » p. 17-18

Lénine perça le fond de la tactique Trotskiste dans cette période semblable à celle de tout mouvement révolutionnaire dans des moments difficiles.

« En mai 1914, Lénine rédigea un article intitulé *La violation de l'unité aux cris de : « Vive l'unité ! »*. Dans cet article, Lénine nous livre un brillant exposé des « expressions grandiloquentes et vides » de Trotski, de son fractionnisme, de son liquidationnisme et de la faillite de son Bloc d'août. Lénine termine son article par une description inoubliable de Trotski. Cette description, me semble-t-il, est très importante pour la compréhension de l'opportunisme de Trotski. Par conséquent, je la livre dans sa totalité et j'espère que nos camarades ne la considéreront pas comme une digression inutile. Voici comment Lénine décrivait Trotski en mai 1914 :

Les vieux participants au mouvement marxiste russe connaissent bien Trotski et il n'est pas nécessaire de leur en parler. Mais la jeune génération ouvrière ne le connaît pas, et il faut lui en parler, car c'est un personnage typique pour les cinq petits groupes de l'étranger qui, en fait, oscillent aussi entre les liquidateurs et le Parti.

Au temps de la vieille *Iskra* (1901-1903), ces hésitants et transfuges qui passaient du camp des « économistes » dans celui des « iskristes » et vice versa avaient reçu un surnom : les « transfuges de Touchino » (c'est ainsi qu'aux temps troubles, dans la vieille Russie, on appelait les combattants qui passaient d'un camp à l'autre).

Lorsque nous parlons du courant liquidateur, nous désignons un certain courant idéologique formé pendant des années et dont les racines se rattachent au « menchevisme »

et à l'« économisme » tels qu'ils se sont manifestés durant les vingt années d'histoire du marxisme, et qui est lié à la politique et à l'idéologie d'une classe déterminée, la bourgeoisie libérale.

Les « transfuges de Touchino » se déclarent au-dessus des fractions pour la seule raison qu'ils « empruntent » leurs idées aujourd'hui à une fraction, demain à une autre. Trotski fut un farouche « iskriste » en 1901-1903, et Riazanov a dit de lui qu'il avait joué au congrès de 1903 le rôle de « matraque de Lénine ». À la fin de 1903, Trotski est un farouche menchevik, c'est-à-dire qu'il est passé des iskristes aux « économistes » ; il proclame qu'« il y a un abîme entre la vieille et la nouvelle *Iskra* ». En 1904-1905, il quitte les mencheviks et occupe une position indéfinie : tantôt il collabore avec Martynov (un « économiste »), tantôt il proclame l'absurde théorie gauchiste de la « révolution permanente ». En 1906-1907, il se rapproche des bolcheviks et, au printemps 1907, il se déclare solidaire de Rosa Luxembourg.

À l'époque de la désagrégation, après de longs flottements « non-fractionnistes », il oblique de nouveau vers la droite et fait bloc, en août 1912, avec les liquidateurs. Maintenant, il s'en écarte à nouveau, mais *au fond* il reprend leurs misérables petites idées. » p. 97

Autres références

Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S., Éditions Norman Bethune, 1971, p. 151

4. La position de Trotski sur la Première Guerre mondiale

Certains Trotskistes présentent une identité de vue entre Lénine et Trotski sur la Première Guerre mondiale, or c'est faux. Voici ce qu'en dit le même Trotskiste Baugnet :

« Le déclenchement de la Première Guerre mondiale et la trahison des partis de la Deuxième Internationale, dont la plupart des dirigeants soutinrent leurs « propres » gouvernements respectifs dans cette sanglante guerre entre impérialistes, déplaça les terrains de discussion au sein du mouvement socialiste mondial, imposant des réalignements et des regroupements. Lénine et Trotski combattirent tous deux la guerre impérialiste et tous deux assistèrent à la réunion des socialistes opposés à la guerre qui se tint à Zimmerwald, en Suisse, en septembre 1915. (Baugnet 1990-91, pp. 33-34.)

Notons en passant que la dernière phrase est entachée soit de malhonnêteté soit de simple ignorance – mais apparemment, il s'agit de malhonnêteté – car toute personne, un tant soit peu au fait de cette question, sait que le mot d'ordre bolchevique préconisant de travailler à la défaite de son propre gouvernement au cours de la guerre impérialiste qui faisait rage à l'époque, fut violemment contré par Trotski et son slogan exigeant « Ni victoire ni défaite ». » p. 18

Autre références

Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S., Éditions Norman Bethune, 1971 : p. 62 Trotski pour la défense de la Russie contre le Japon en 1903. p. 183 Trotski et la guerre inter-impérialiste.

5. Les Trotskistes louent Trotski pour sa position hostile au bolchevisme en le présentant comme esprit indépendant.

Baugnet critique un autre Trotskiste français, professeur de Grenoble de son état et lambertiste, Broué, qui glorifie Trotski pour sa position indépendante :

« La façon dont Broué traite l'activité politique de Trotski entre la scission décisive de 1903 entre bolcheviks et mencheviks et la révolution d'Octobre occupe le centre de son

interprétation, parce que c'est là, précisément, qu'il traite des débats, au sein de la social-démocratie russe, sur la nature, la forme et la structure qu'un parti révolutionnaire doit adopter s'il veut s'emparer du pouvoir de l'État. C'est là aussi qu'il traite du rôle du débat politique et du débat concernant le programme dans la constitution d'un tel parti. Après la scission de 1903 entre les bolcheviks et les mencheviks, Trotski est devenu « une sorte d'esprit indépendant au sein du Parti ».

Pour cela, Broué loue Trotski, y voyant la cause du rôle dirigeant joué par Trotski dans la révolution de 1905 en tant que président du soviét de Saint-Petersbourg et de son savoir-faire brillant de propagandiste, lorsqu'il se sert de son procès suite à la défaite de 1905 :

En fait, effectivement libéré de toute obligation factieuse, à bonne distance des aléas des conflits entre les deux principales factions, satisfait de sa position « unitaire » dont la victoire lui semblait acquise à l'avenir, Trotski avait les mains totalement libres pour consacrer son attention et ses activités aux événements qui se déroulaient en Russie... (Broué 1988.) » p.16

III. Trotski dans le parti bolchevique 1917-1927

En août 1917, quand il est facile d'être révolutionnaire puisque les masses sont en plein mouvement, Trotski décide de ne pas rejoindre le gouvernement provisoire de Kerenski mais les bolcheviks. Froid calcul, vision perspicace sur le vainqueur probable de cet affrontement ? L'habit communiste que met Trotski lors des journées révolutionnaires n'est qu'une robe de mariée que l'on ne met qu'une fois. Déjà au printemps 1918, lors de la paix de Brest-Litovsk, il refuse d'appliquer les décisions du parti. En 1921, il se fait publiquement condamner pour fractionnisme. Une session spéciale du X^e congrès y est consacrée. La descente aux enfers de Trotski a commencé.

1. Son arrivée dans le parti en août 1917

« En arrivant à Petrograd en 1917, Trotski s'affilia aux *mejraïontsy* (interarrondissements), un groupe qui hésitait entre les bolcheviks et les mencheviks. En août 1917, déclarant qu'ils ne différaient en rien des bolcheviks, les *mejraïontsy* rallièrent le Parti ouvrier social-démocrate de Russie (les bolcheviks). Trotski rejoignit les bolcheviks en leur compagnie. En ralliant le Parti bolchevik, un nombre important de *mejraïontsy* rompirent avec l'opportunisme. Mais, comme les événements qui allaient suivre le révélèrent, pour Trotski et certains de ses disciples, le fait de rallier les bolcheviks n'était qu'une ruse. Ils continuèrent à proposer leurs points de vue nocifs et réactionnaires, à se moquer de la discipline et à saper l'unité organisationnelle et idéologique du Parti. » p.22

Quelle analyse le parti fait-il après coup de cette rentrée par la porte de derrière ?

« Comment se fait-il que Trotski, avec un palmarès aussi irréprochablement antibolchevique et antiléniniste, a fini par se retrouver dans les rangs bolcheviques à l'époque de la Révolution d'octobre ? Lors d'un discours, prononcé le 19 novembre 1924, Staline avait soulevé la question et y répondait de la façon suivante : Mais comment Trotski, qui assumait un fardeau aussi désagréable, a-t-il pu malgré tout se trouver dans les rangs des bolcheviks à l'époque du mouvement d'Octobre ? Cela s'est produit parce que Trotski à l'époque s'est débarrassé de ce fardeau (il s'en était effectivement débarrassé) et l'avait caché dans une armoire. Sans cette « opération », toute collaboration sérieuse avec Trotski aurait été impossible. La théorie du Bloc d'août, c'est-à-dire la théorie de l'unité avec les mencheviks avait été écrasée et jetée par-dessus bord par la révolution, car de quelle unité pouvait-il être question alors que les luttes armées entre bolcheviks et mencheviks faisaient rage ? Il ne restait à Trotski qu'à admettre le fait que cette théorie était inadéquate.

La théorie de la révolution permanente « a connu » la même mésaventure, car personne parmi les bolcheviks n'avait pensé à la prise immédiate du pouvoir au lendemain de la révolution de février, aussi Trotski ne pouvait-il ignorer que les bolcheviks ne lui permettraient pas, si l'on reprend les termes de Lénine, de « jouer à la prise du pouvoir ». Il ne restait à Trotski qu'à accepter la politique des bolcheviks sur la lutte à mener pour rallier à soi la paysannerie afin d'acquérir de l'influence dans les Soviets.

Quant au troisième trait distinctif du Trotskisme (la défiance à l'encontre des chefs bolcheviques), elle devait naturellement être reléguée au dernier plan, en raison de l'échec manifeste des deux premiers traits. Trotski pouvait-il, dans un tel état de choses, ne pas cacher son fardeau dans l'armoire et ne pas suivre les bolcheviks, lui qui n'avait pas derrière lui un groupe quelque peu sérieux et qui était venu aux bolcheviks comme un politicien isolé, abandonné par son armée. Assurément non ! Mais quelle est la leçon à tirer de cela ? Une seule : une longue collaboration des léninistes avec Trotski n'est possible que si ce dernier abandonne totalement son vieux fardeau et se rallie totalement au léninisme. Trotski écrit sur les enseignements d'Octobre, mais il oublie qu'à part tous les autres, il est un enseignement d'Octobre, dont je viens de parler, et qui revêt une importance primordiale pour le Trotskisme. Le Trotskisme devrait faire aussi son profit de cet enseignement d'Octobre. (Staline 19-11-1924, III.) » p.21

Trotski avait dû faire son autocritique sur son comportement d'avant 1917.

« Les profondes divergences qui m'ont séparé du bolchevisme pendant des années entières et qui, dans certains cas, m'ont placé dans une opposition vive et hostile au bolchevisme, se sont exprimées le plus nettement en ce qui concerne la faction menchevique. J'ai commencé par adopter la perspective radicalement fautive selon laquelle le cours de la révolution et la pression des masses prolétariennes forceraient en fin de compte les deux factions à suivre la même voie. Par conséquent, je considérais qu'une scission constituerait une rupture inutile des forces révolutionnaires. Mais du fait que, dans la scission, le rôle actif se situait du côté des bolcheviks – puisque, d'après l'opinion de Lénine, assurer le caractère révolutionnaire du parti prolétarien ne pouvait se faire que par une démarcation impitoyable, non seulement idéologique mais également organisationnelle (et toute l'histoire ultérieure a pleinement confirmé le bien-fondé de ces lignes politiques) – mon « conciliationnisme » m'a amené, dans nombre de tournants décisifs de la route, à des heurts hostiles avec le bolchevisme. (Trotski 11-1924.) » p.17

Du vivant de Lénine jusqu'au début 1924, le Trotskisme reste par contre prudent.

« Le nouveau Trotskisme n'est pas une simple répétition de l'ancien ; on lui a enlevé ses plumes et il est plutôt crotté ; il est incomparablement plus doux d'esprit et plus modéré dans sa forme que l'ancien Trotskisme ; mais, en essence, il garde sans aucun doute toutes les caractéristiques de l'ancien Trotskisme. Le nouveau Trotskisme n'ose pas s'affirmer comme une force militante contre le léninisme ; il préfère opérer sous le drapeau commun du léninisme, sous le mot d'ordre de l'interprétation et de l'amélioration du léninisme. Ceci, c'est parce qu'il est faible. On ne peut imputer au hasard le fait que l'apparence du nouveau Trotskisme a coïncidé avec le départ de Lénine. Du vivant de Lénine, il n'aurait pas osé franchir ce pas risqué. (Staline, *Les questions du léninisme.*) » p. 80

Autres références

Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S., Éditions Norman Bethune, 1971 : p. 220, Trotski entre au parti

2. Brest-Litovsk

C'est un moment capital de la Première Guerre mondiale sur le front Est. D'un côté l'Armée rouge est encore inexistante et le kaiser allemand est prêt à négocier une paix à son avantage sur

ce front. Tenant compte du rapport de force, le comité central du PCUS décide d'accepter cette proposition d'armistice, même si elle comporte une perte de territoire, ceci pour avoir un répit.

« En 1918, la jeune République soviétique, privée de toute armée dotée de la volonté et de la capacité de combattre, se battait pour sa propre survie en signant le traité de paix de Brest-Litovsk avec l'impérialisme allemand, gagnant ainsi un répit bien nécessaire pour sa population épuisée. À un moment très important de ces négociations, Trotski, en tant que chef de la délégation soviétique dans les pourparlers de paix, violant les consignes du Comité central du Parti et du gouvernement soviétique, prononça le retrait unilatéral de la République soviétique de la guerre, la démobilisation de l'armée russe et il quitta ensuite Brest-Litovsk sur le fallacieux prétexte que « nous ne pourrions être sauvés, au sens propre du terme, que par une révolution européenne ». (Septième congrès extraordinaire du P.C.(b)R.)

Ceci fournit au commandement allemand le prétexte dont il avait besoin pour mettre un terme à l'armistice, passer à l'offensive et obliger le gouvernement soviétique à signer « une paix beaucoup plus humiliante, par la faute de ceux qui n'avaient pas voulu l'accepter. » (Lénine 7-3-1918, p. 99.)

À propos de l'incapacité de la révolution européenne d'arriver à maturité, laissant ainsi la révolution bolchevique résoudre ses problèmes toute seule et forçant les bolcheviks à affronter la réalité telle qu'elle était et non telle qu'ils auraient souhaité qu'elle fût, Lénine apostropha Trotski et ses semblables au sein du Parti dans les termes que voici :

Si l'on ne sait pas s'adapter, si l'on n'est pas disposé à ramper sur le ventre, dans la boue, on n'est pas un révolutionnaire, mais un bavard. Et si je propose de marcher ainsi, ce n'est point parce que cela me plaît, mais parce qu'il n'est pas d'autre voie, parce que l'histoire ne nous offre pas l'agrément de faire mûrir la révolution simultanément en tous lieux (*ibid.*, p. 98).

Ainsi, la jeune République soviétique paya à un prix très lourd l'aventurisme et le défaitisme bavard de Trotski, caractéristiques principales de son infecte théorie de la révolution permanente, selon laquelle rien de bon ne peut advenir de quelque révolution si elle ne s'accompagne pas d'une révolution mondiale. » p. 22-23

Autres références

Un autre regard sur Staline, Ludo Martens : p. 30 Brest-Litovsk, déc 1917-jan 1918
Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S., Éditions Norman Bethune, 1971 :
p. 239 Brest-Litovsk

3. L'impossibilité du socialisme dans un seul pays

La thèse de Trotski :

« Sans l'aide directe d'État de la part du prolétariat européen, la classe ouvrière de Russie ne pourra se maintenir au pouvoir et transformer sa domination temporaire en une dictature socialiste durable. On ne saurait en douter un instant. » Trotski, *Notre révolution*, 1906.)

Regardons pour cela la deuxième (Construction du Socialisme dans un pays arriéré) et la troisième partie (Collectivisation à la campagne) de la présentation Powerpoint sur « La théorie de la Révolution Permanente » de l'auteur du cours.

Autres références

Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S., Éditions Norman Bethune, 1971 ; p. 301 la victoire du socialisme dans un pays ; p. 396 Bilan de l'histoire du PCUS et de la théorie du socialisme dans un pays.

4. Débat sur l'attitude envers les syndicats lors de la construction du socialisme

« Avec la conclusion victorieuse de la guerre civile de 1918-1920, la République soviétique, guidée par Lénine, passa du communisme de guerre à la Nouvelle Politique Économique (NEP) et s'engagea dans un programme de renouveau et de rajeunissement économique – un programme de restauration de l'industrie via une reprise de l'agriculture, et l'implication des ouvriers et des syndicats dans l'active construction du socialisme via une organisation planifiée et la persuasion (et non la coercition). C'est alors que Trotski et ses partisans imposèrent au Parti un débat sur la question des syndicats (c'était le détourner du travail de construction économique et du combat contre la famine et la dislocation économique, ce qui constituait un luxe que le Parti pouvait difficilement se permettre à l'époque). Trotski, le patriarche des bureaucrates, comme Staline l'avait surnommé à juste titre, insistait sur le fait qu'il fallait « resserrer les boulons » et « secouer » les syndicats, transformer ceux-ci en agences de l'État et remplacer la persuasion par la coercition.

Le débat du Parti sur les syndicats se solda par une totale déroute pour Trotski et ses partisans. Lorsque le Comité central du Parti rejeta la proposition de Trotski, digne d'un sergent prussien, Trotski sortit et réunit un groupe de ses partisans dans le but de combattre le Comité central. Lénine fut si effrayé par le fractionnisme de Trotski et par son mépris de la discipline de parti qu'il fit en sorte que le 10^e congrès du Parti (en mars 1921) passe une résolution interdisant la formation de factions et dissolvant dorénavant les factions existantes. Il fut en outre décidé que « la non-exécution de cette décision du congrès doit entraîner sans faute l'exclusion immédiate du parti ». (Lénine 16-3-1921, p. 255.) » p. 23

Autres références

Un autre regard sur Staline, Ludo Martens : p. 32 Trotski et la militarisation des syndicats

Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S., Éditions Norman Bethune, 1971 : p. 279 débat sur les syndicats au X^e congrès

5. L'attitude de Trotski devant une défaite politique et les mesures du parti contre le fractionnisme. Le X^e congrès du PCUS prend des mesures spéciales contre le fractionnisme.

« Trotski n'abandonna pas sa position menchevique à propos des questions organisationnelles, autrement dit, à propos du Parti, même après avoir rallié le Parti bolchevik. En 1921, lorsque la proposition de Trotski de « secouer » un peu les syndicats et d'en faire des organes d'État fut rejetée par le Comité Central du Parti, Trotski sortit de la pièce où se réunissait le CC et tenta de rassembler quelques partisans afin d'aller se battre avec le CC. Cet incident montre la haine et le mépris profond qu'éprouvent les intellectuels bourgeois à l'égard du Parti et de sa discipline.

Que pensait Lénine des gens qui, à l'instar de Trotski, faisaient fi de la discipline du Parti ? Voici ce qu'il disait : Celui qui affaiblit tant soit peu la discipline de fer dans le parti du prolétariat (surtout pendant sa dictature), aide en réalité la bourgeoisie contre le prolétariat. (Lénine 5-1920, p. 39.) Oui, camarades, Trotski affaiblissait « la discipline de fer du Parti » et pas « tant soit peu », mais à un degré extrême, tant avant qu'après la révolution d'Octobre.

L'incident à propos des syndicats et le comportement de Trotski firent dire à Lénine :

Voyez un peu : après deux réunions plénières du Comité central (les 9 novembre et 7 décembre), consacrées à une discussion extraordinairement détaillée, longue et passionnée, de l'avant-projet des thèses du camarade Trotski et de toute la politique du parti dans les syndicats qu'il préconise, un membre du Comité central [Trotski] reste *seul contre dix-neuf* ; il constitue autour de lui un groupe en dehors du Comité central, et présente un « ouvrage » « collectif » de ce groupe en guise de « programme », en proposant au congrès d' « opter entre deux tendances ». (Lénine 25-1-1921, p. 69.) Lénine poursuit : 'Peut-on nier que, même si les « tâches et méthodes nouvelles » étaient décrites par Trotski d'une façon aussi totalement juste

qu'elles le sont, en fait, d'une façon totalement fautive (ce que je montrerai plus loin), par sa seule attitude, Trotski porterait préjudice à la fois à lui-même, au Parti, au mouvement syndical, à l'éducation des millions de membres des syndicats, et à la République ?? (Lénine 25-1-1921, p. 72.)

Cet incident inquiéta tellement Lénine qu'il fit en sorte que le 10^e congrès du P.C.U.S.(B) passe une résolution spéciale contre la formation de blocs, groupes et factions séparés au sein du parti. Lénine estimait que les membres du Parti avaient le droit de ne pas être d'accord entre eux et de résoudre leurs divergences par la discussion. Mais une fois qu'on avait obtenu une décision après toute une discussion approfondie et que la critique avait été complètement passée en revue, l'unité et la volonté d'action des membres du Parti était nécessaire, car sans cette unité, un parti prolétarien et une discipline prolétarienne sont inconcevables. Trotski n'allait jamais pouvoir comprendre cela. Chaque fois qu'il se retrouvait en minorité, il fonçait tête baissée pour constituer une faction au sein du Parti – mettant de la sorte le Parti et la République soviétique en danger. En résumé, camarades, sur la question du Parti, le Trotskisme ne choisit pas la position du léninisme. Il adopte une position anti léniniste. Sans une organisation d'avant-garde (le Parti), le prolétariat ne peut jamais conquérir le pouvoir. L'organisation est l'arme la plus puissante dont dispose le prolétariat pour sa propre libération. Sans organisation, sans le Parti, il ne peut y avoir de révolution prolétarienne. Sur cette question importante du parti d'avant-garde du prolétariat, la position de Trotski est similaire à celle des hommes politiques radicaux bourgeois et travaillistes libéraux. Sur les questions organisationnelles, le Trotskisme est partisan du libéralisme – c'est-à-dire que la création d'organisations de type labour Parti était censée fabriquer des machines électorales au sein du capitalisme – et de la destruction de partis du type bolchevique – les véritables partis communistes révolutionnaires au sein desquels règne une discipline de fer. » p. 98-100

6. La nouvelle opposition

La nouvelle opposition est un remake du bloc d'août 1912

« Trotski battit quelques temps en retraite, guettant sa chance. Celle-ci vint lorsque Zinoviev et Kaménev, deux vieux bolcheviks, effrayés par les difficultés et en proie au défaitisme, passèrent dans l'opposition après que la Quatorzième conférence du Parti (avril 1925) eût affirmé la possibilité de construire le socialisme en U.R.S.S. Défaitistes et sceptiques invétérés, Zinoviev et Kaménev rejetaient la possibilité de construire le socialisme en Union soviétique et, de la sorte, trouvaient un terrain d'entente avec le pessimisme, le scepticisme et le défaitisme personnifiés, à savoir Trotski, l'auteur de la théorie de la « révolution permanente », l'incarnation même de l'absence totale d'espoir.

La Nouvelle Opposition (comme on l'appela), conduite par Zinoviev et Kaménev, lança des attaques perfides contre la ligne léniniste du Parti (à propos de la possibilité de construire le socialisme) lors du 14^e congrès du Parti, qui s'ouvrit en décembre 1925. Après avoir encaissé une cinglante défaite lors de ce congrès, la Nouvelle Opposition, dirigée par Zinoviev et Kaménev (qui, très peu de temps auparavant encore, avaient tenté d'écarter Trotski de la direction du Parti et que Trotski, à son tour, avait tenté d'éliminer de celle-ci), adopta ouvertement le Trotskisme. On assista donc à l'émergence d'un bloc d'opposition au Parti, vers lequel convergèrent les restes des divers groupes d'opposition précédemment expulsés du Parti – tous étant motivés par leur haine et leur hostilité vis-à-vis de la politique du Parti voulant renforcer la dictature du prolétariat et construire le socialisme en U.R.S.S.

Les dirigeants de cette opposition, Trotski, Zinoviev et Kaménev, « s'accordant mutuellement leur pardon », comme le dit Staline, et usant de l'occasion et du prétexte de l'effondrement de la grève générale britannique (à propos de laquelle ils blâmèrent les instances supérieures du Parti bolchevik pour avoir prétendument été incapables de donner une direction et une ligne de conduite aux travailleurs britanniques), présentèrent leur plate-forme, rédigée par Trotski, laquelle plate-forme fut présentée, partiellement, au Plénum du Comité central du 6 au 9 avril 1926 et, complètement, à la réunion qui se tint du 14 au 23 juillet 1926. En rupture flagrante avec la discipline du Parti, l'opposition organisa des manifestations dans les usines, exigeant une discussion complète de leur plate-forme. Les travailleurs communistes

dénoncèrent avec véhémence les dirigeants de l'opposition et leur firent quitter ces réunions. Confrontés à cette humiliante défaite, les dirigeants de l'opposition battirent en retraite et envoyèrent une déclaration, le 16 octobre 1926, dans laquelle ils confessaient leurs erreurs et promettaient de renoncer à l'avenir à leurs activités factieuses contre le Parti. Comme l'explique Ian Grey :

Consternés par leur propre témérité et leur propre imprudence, les six dirigeants – Trotski, Zinoviev, Kaménev, Piatakov, Sokolnikov et Evdokimov – admirent leur faute dans une déclaration publique et jurèrent de ne plus poursuivre d'activités factieuses à l'avenir. Ils dénoncèrent également leurs propres partisans de gauche du Comintern et du groupe d'Opposition ouvrière. (Grey 1979, pp. 213-214.) » p. 30-31

Autres références

Un autre regard sur Staline, Ludo Martens, éditions EPO, 1994 : p. 145 l'opposition unifiée Zinoviev-Kamenev-Trotski

Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S., Éditions Norman Bethune, 1971 : p. 313 en été 1926 bloc Zinoviev-Trotski avant la XV^e conférence

7. La lamentable fin de Trotski dans le parti

Les thèses Trotskistes furent soumises au vote dans tout le parti lors de la préparation du XV^e congrès. Elles ne rencontrèrent aucun succès. Face aux volte-face continuelles de Trotski, il fut exclu du comité central. Mais l'organisation de manifestations antiparti et antirégime en novembre 1927 causera son exclusion du Parti.

« Comme on était en pleine préparation du 15^e congrès du Parti, en septembre 1927, l'opposition établit une troisième déclaration concernant ses objectifs et sa politique. Il fallait mettre fin au fractionnisme de l'opposition, à ses activités désorganisatrices et aux mascarades des violations répétées de sa déclaration hypocrite d'aveu de culpabilité et de promesses de cesser toute activité factieuse. Ainsi, fin octobre 1927, au cours d'une réunion commune avec la Commission centrale de Contrôle, le Comité central expulsa Trotski et Zinoviev du Comité central, décidant en outre de soumettre au 15^e congrès, afin qu'il les examine, tous les documents relatant les activités factieuses de l'opposition Trotskiste. Il faut rappeler que, durant la discussion au sein du Parti qui précéda le 15^e congrès, 724 000 membres votèrent en faveur de la politique léniniste du Comité central, alors qu'un nombre dérisoire de 4 000 votes s'exprimèrent en faveur de la plate-forme du bloc d'opposition Trotskiste-zinoviéviste, c'est-à-dire un demi-pour-cent des membres qui participèrent à ce débat. » p.33

« Le 7 novembre 1927, au dixième anniversaire de la révolution d'Octobre, Trotski et Zinoviev organisèrent des manifestations contre le Parti à Moscou et à Leningrad. Peu suivies, ces manifestations contre-révolutionnaires furent aisément dispersées par les manifestants de la classe ouvrière sous la direction du P.C.U.S. Par ses actions du 7 novembre, l'opposition avait fourni la preuve de sa conversion en une force contre-révolutionnaire ouvertement hostile à la dictature du prolétariat en U.R.S.S. Après avoir enfreint toutes les normes et règles de la vie du Parti, les Trotskistes s'engageaient désormais dans un parcours de violation des lois de l'État qui allait les conduire au meurtre, au sabotage, à la destruction et, finalement, à une alliance avec le fascisme. Le 24 novembre 1927, le Comité central expulsa Trotski et Zinoviev du Parti, alors que d'autres membres de leur groupe étaient évincés du Comité central et de la Commission centrale de Contrôle.

Relevant que l'opposition avait rompu idéologiquement avec le léninisme, qu'elle avait dégénéré en menchevisme, qu'elle avait adopté la voie de la capitulation face à l'impérialisme international et à la bourgeoisie interne et qu'elle était devenue un instrument de lutte contre la dictature du prolétariat, le 15^e congrès du Parti (décembre 1927) approuva ces expulsions avec enthousiasme. En outre, il expulsa également septante-cinq membres du bloc Trotskiste-zinoviéviste, de même que quinze centralistes démocratiques. De plus, le congrès notifia aux organisations du Parti de purger leurs rangs des Trotskistes incorrigibles et de prendre des mesures en vue de rééduquer les simples affiliés de l'opposition dans l'esprit du léninisme.

Après le congrès, de nombreux membres ordinaires de l'opposition reconnurent leurs erreurs, rompirent avec le Trotskisme et furent ré-affiliés au Parti. En janvier 1928, Trotski fut exilé à Alma-Ata, en Asie centrale (Kazakhstan). Même là, il continua clandestinement à se livrer à ses activités hostiles au Parti et à l'Union soviétique. Par conséquent, en janvier 1929, il fut chassé de l'Union soviétique. » p. 34

Autres références

Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S., Éditions Norman Bethune, 1971 ; p. 314 manifestation interdite en novembre 1927 et exclusion de Trotski et Zinoviev, p. 320 le XV^e congrès sur les Trotskistes et leur éventuelle réadmission au parti

8. Tout cela n'était-il qu'une querelle d'hommes ?

Trotski avait combattu pendant 20 ans le noyau bolchevique et ce, avant l'arrivée de Staline à la tête du parti. Celui-ci ne devint secrétaire général qu'en 1923. Plékhanov, Boukharine et Trotski étaient des hommes populaires qui se sont tous trois détournés du marxisme. Le parti bolchevique s'est permis une lutte de sept ans après l'avertissement que Trotski devait arrêter ces menées fractionnistes, avant de l'exclure¹.

« L'opposition pense que sa défaite peut « s'expliquer » par des facteurs personnels, ou en raison de la dureté de Staline [...]. Voilà vraiment une explication très bon marché ! C'est une incantation, pas une explication. Trotski combat le léninisme depuis 1904. Depuis 1904 jusqu'à la révolution de février, en 1917, il a traîné autour des mencheviks à combattre désespérément et en permanence le Parti de Lénine. Durant cette période, Trotski a encaissé un nombre de défaites de la main du Parti de Lénine. Pourquoi ? Peut-être la dureté de Staline était-elle à blâmer ? Mais Staline n'était pas encore secrétaire du Comité central, à l'époque ; il n'était pas à l'étranger, mais en Russie, combattant clandestinement le tsarisme, tandis que la lutte entre Trotski et Lénine faisait rage à l'étranger. Ainsi donc, qu'est-ce que la dureté de Staline a à voir là-dedans ?

Durant la période s'étendant de la révolution d'Octobre à 1922, Trotski, déjà membre du Parti bolchevik, s'arrangea pour faire deux « importantes » sorties contre Lénine et son Parti : en 1918, sur la question de la paix de Brest ; et en 1921, sur la question des syndicats. Ces deux sorties se terminèrent par la défaite de Trotski. Pourquoi ? Peut-être doit-on blâmer ici la dureté de Staline ? Mais à l'époque, Staline n'était pas encore secrétaire du Comité central. Les postes de secrétaires étaient alors occupés par des Trotskistes notoires. Ainsi donc, qu'est-ce que la dureté de Staline a à voir là-dedans ?

Plus tard, Trotski fit un nombre de sorties virulentes contre le Parti (en 1923, 1924, 1926, 1927) et chacune d'elles se termina par une sévère défaite pour lui.

Ne ressort-il pas manifestement de tout ceci que les tentatives des Trotskistes en vue de remplacer le léninisme par le Trotskisme sont la principale cause de l'échec et de la faillite de la ligne entière de l'opposition ?

Notre Parti est né et a grandi dans la tempête des batailles révolutionnaires. Ce n'est pas un parti qui a grandi durant une période de développement paisible. Pour cette raison même, il est riche en traditions révolutionnaires et ne transforme pas ses dirigeants en fétiches. À une certaine époque, Plékhanov était l'homme le plus populaire du Parti. Plus encore, il était le fondateur du Parti et sa popularité était incomparablement plus grande que celle de Trotski ou de Zinoviev. Malgré cela, le Parti se détourna de Plékhanov dès qu'il commença à s'écarter du marxisme et à passer à l'opportunisme. Est-il surprenant, dans ce cas, que des personnes qui ne sont pas si « en vue », des personnes comme Trotski

¹ Toute cette lutte est retracée dans « On the opposition 1921-1927 » J. Stalin, Foreign Languages press, Peking, 1978.

et Zinoviev, se soient retrouvées à la queue du Parti après qu'elles eussent tenté de se démarquer du léninisme ? (Staline 23-10-1927, pp. 199-201.) » p.35

IV. Trotski en exil, fervent combattant du parti bolchevique.

En 1929 le *Daily Express* (e.a. 27, 28 février) donnait une série d'interviews de Trotski en première page. Trotski n'y faisait que fulminer contre le socialisme en URSS. Après coup, il déclara qu'il n'avait été aucunement censuré. Il n'avait donc même pas profité de cette occasion pour attaquer l'impérialisme anglais... Le *Daily Express* profitait de l'aura de Trotski à l'étranger où les gens étaient beaucoup moins au courant des luttes internes dans le PCUS pour laisser descendre la révolution russe par un de ses artisans... (annexe 2, p. 507-8)

1. Trotski défend la continuation de la N.E.P.

En 1922, le parti avait lancé la NEP (la nouvelle économie politique) pour revitaliser l'économie détruite par les guerres d'intervention. Elle comportait un développement capitaliste dans la campagne et dans le commerce sous strict contrôle de la dictature du prolétariat. Elle toléra l'existence et un certain renforcement des koulaks, les paysans riches. Seulement, vers 1927, le secteur étatique et coopératif était devenu assez fort à la campagne pour commencer à évincer la classe koulak ce qui fut chose quasiment faite en 1932.

« En 1933, Trotski publia son pamphlet *L'économie socialiste en danger*, dans lequel il se révéla en opposition vis-à-vis de sa seconde attaque contre le capitalisme, c'est-à-dire son attaque lancée au travers de l'industrialisation et la collectivisation socialistes, deux mesures d'une importance historique révolutionnaire de portée mondiale. Il déclara qu'une « collectivisation correcte et économiquement solide, à un stade donné, ne devrait pas aboutir à l'élimination de la NEP, mais à la réorganisation progressive de ses méthodes ». (Trotski 1933a) En d'autres termes, on ne devait pas tenter d'éliminer le capitalisme en général ni le capitalisme dans les campagnes en particulier. Dans le style de Gorbatchev, prétendant prôner l'une ou l'autre forme de contrôle du marché, la méthode de Trotski pour contrôler le marché revient, ni plus ni moins, à permettre au marché qu'il se contrôle lui-même ! Le contrôle du marché, dit-il, doit lui-même dépendre des tendances qui apparaissent par le biais de ce même marché (*ibid.*). » p 39

Autres références

Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S., Éditions Norman Bethune, 1971 :

p.286 Trotski propose d'aller plus loin que la NEP en 1922 ;

p. 291 Trotski voulait exploiter l'économie paysanne au profit de l'industrie ;

p.324 le groupe Boukharine-Rykov contre les mesures d'exception contre les spéculateurs koulaks, sous phrases de gauche comme les Trotskistes

Un autre regard sur Staline, Ludo Martens, EPO, 1994 : p. 94 Trotski contre la collectivisation en 1930 « utopique et réactionnaire »

2. Reconnaissance des réalisations soviétiques pour rester entendu.

Pour garder audience dans un public en Occident qui, confronté lui-même avec l'énorme crise économique consécutive au krach de Wall Street, voyait progresser l'URSS avec des taux de croissance de 16%, Trotski changea une fois de plus son fusil d'épaule mais débitait encore une fois des phrases de gauche pour couvrir une politique de droite.

« Dans *La Révolution trahie* de 1933, il écrit : Les immenses résultats obtenus par l'industrie, le début plein de promesses d'un essor de l'agriculture. la croissance extraordinaire des vieilles villes industrielles, la création de nouvelles, la rapide augmentation du nombre des ouvriers, l'élévation du niveau culturel et des besoins, tels sont les résultats incontestables de la révolution d'Octobre [...] le socialisme a démontré son droit à la victoire, non dans les

pages du *Capital*, mais dans une arène économique qui couvre le sixième de la surface du globe ; non dans le langage de la dialectique, mais dans celui du fer, du ciment et de l'électricité. [...] la révolution prolétarienne a permis à un pays arriéré d'obtenir en moins de vingt ans des résultats sans précédent dans l'histoire.

Ainsi se clôt le débat avec les réformistes dans le mouvement ouvrier. Peut-on, ne serait-ce qu'un moment, comparer leur agitation de souris à l'œuvre titanesque d'un peuple appelé par la révolution à une vie nouvelle ? (Trotsky 1936, p. 13.)

Donc, de façon tout à fait mystérieuse et sans la moindre explication, sans une correction ou une précaution de Trotsky, nous trouvons que « l'appareil bureaucratique plein de suffisance, négatif, dédaigneux, cliquesque » caractérisé, d'une part, par l'« inertie » et, d'autre part, par une « violence antagoniste à l'égard de la critique », au sein duquel on ne trouve que des « carriéristes et des parasites politiques », tellement éloignés de la réalité qu'ils risquent de perdre le soutien des masses et de se faire ravir la domination de l'État par les « tendances contre-révolutionnaires » que l'on trouve parmi les « détaillants, les intermédiaires [...] et les koulaks – cet appareil bureaucratique », c'est-à-dire la direction du Parti bolchevik et de l'État soviétique, a, d'une manière ou d'une autre, profité de l'occasion et a organisé « dix années de succès sans précédent dans l'histoire » ! » p. 42-43

3. Prédire le désastre soviétique à la grande joie des fascistes

« Les diatribes de Trotsky contre le régime soviétique ont été promptement reprises par les fascistes allemands et italiens : « Voyez, mes amis, dit Goebbels aux socialistes et communistes allemands, ce que Trotsky dit de l'État soviétique. Ce n'est plus un État socialiste, mais un État dominé par une bureaucratie parasitaire, vivant sur le dos du peuple russe. » (Voir Annexe 2.) Ce genre d'arguments, et d'autres du même ordre, diffusés par les fascistes aussi bien que par les autres États impérialistes, étaient destinés à affaiblir en même temps la foi que les masses auraient pu nourrir à l'égard de l'U.R.S.S. et la leur propre dans leur capacité à se construire une nouvelle existence. Ces arguments Trotskistes étaient – et continuent d'être – utilisés par les opposants au communisme dans le mouvement travailliste aussi bien que par l'intelligentsia petite-bourgeoise radicale. Le Trotskisme avait donc pour fonction (et a toujours) de semer la confusion et de désarmer le mouvement ouvrier tant politiquement qu'idéologiquement.

Défiant toute réalité, ignorant les développements de la construction du socialisme en U.R.S.S., Trotsky continuait à prédire le désastre et à prôner le renversement de la « bureaucratie stalinienne » – un euphémisme pour la direction léniniste du Parti bolchevik et de l'État soviétique –, en d'autres termes, le renversement de la dictature du prolétariat. Dans un article écrit en octobre 1933, Trotsky prédisait la restauration du capitalisme si la « bureaucratie stalinienne » continuait à maintenir sa domination :

[...] un développement ultérieur sans obstacle du bureaucratisme devrait inévitablement mener à un arrêt de la croissance économique et culturelle, à une crise sociale terrible et à un recul de toute la société. Mais cela signifierait non seulement l'effondrement de la dictature du prolétariat, mais aussi en même temps la fin de la domination bureaucratique. Pour remplacer l'État ouvrier, viendraient des rapports non pas « social-bureaucratiques », mais capitalistes. (Trotsky 1-10-1933, p. 259.)

En février 1935, Trotsky annonça « l'effondrement inévitable du régime politique stalinien » et son remplacement par « la contre-révolution fasciste-capitaliste », à moins que n'intervienne la suppression du régime soviétique en tant qu'« acte conscient de l'avant-garde prolétarienne », à savoir ces mêmes contre-révolutionnaires Trotskistes qui réfutaient la possibilité de construire le socialisme en premier lieu, qui essayaient de mettre n'importe quel obstacle (bien que sans succès) dans la voie de la construction du socialisme, qui, main dans la main avec la bourgeoisie impérialiste, calomniaient l'État soviétique et la direction du Parti bolchevik, qui minimisaient et dénigraient la moindre réalisation de l'industrie, de

l'agriculture, de la science, de la technologie socialiste et qui finirent par devenir les alliés et les outils du fascisme allemand et japonais ! » p.40-41

Autres références

Trotski, Ludo Martens, Éditions PTB 1978 Chapitre V, Une alliance Hitler Trotski, Étude du « programme de transition » L'agonie du capitalisme et les tâches de la IV^e Internationale (1938)
Un autre regard sur Staline, Ludo Martens, EPO, 1994 : p. 220-224 appels à l'insurrection contre l'URSS ; p. 226 Trotski contre la politique de sécurité collective URSS-France en 1935 ; p. 294-5 Tito devient boukharinien et Djilas affirme que Staline égale Hitler en citant Trotski 1951.

4. Le communisme est le fascisme selon Trotski.

Trotski fut le vrai père de la théorie du totalitarisme, qui met sur le même pied communisme et fascisme.

« Poussé par sa haine intense et absurde de l'État soviétique, son subjectivisme stupide et sa rancœur sans limite contre le régime bolchevique pour la simple raison que ce dernier avait décidé de l'expulser pour son fractionnisme incorrigible, Trotski pousse la bassesse jusqu'à dire, dans le chapitre onze de son ouvrage *La révolution trahie*, que « le stalinisme et le fascisme sont des phénomènes symétriques. Par bien des traits, ils montrent une similitude accablante. » (Trotski 1936, p. 185.)

Autres références

Un autre regard sur Staline, Ludo Martens :
p. 213-217 Les théories de Trotski sur bolchevisme = nazisme plus ses propos défaitistes.
p. 150-51 1934 pour en finir avec Hitler il faut renverser le komintern
p. 153-54 appels à la terreur et à une 4^e révolution antibureaucratique 1934

5. ...Et de prédire la défaite de l'Armée rouge face au nazisme.

Les dernières prédictions de Trotski avant qu'il ne soit assassiné – non pas par le KGB, c'est à dire la main invisible de Staline, mais par un coreligionnaire Trotskiste (Frank Jacson) pour une banale affaire de femmes – ont été des plus grotesques. Mais l'histoire réelle a une fois de plus mis Trotski en tort. Les peuples de l'Union soviétique n'ont pas accueilli les nazis en libérateurs de leur « joug bureaucratique ». Une demi année après un déferlement de 5 millions de soldats, ils ramassèrent une première défaite sanglante lors de la contre-offensive de Moscou. Au lieu de fuir comme l'a fait par exemple le gouvernement belge à l'arrivée des nazis, Staline organisa personnellement la résistance. Et contrairement à Napoléon, Hitler n'a même pas assisté à l'incendie de Moscou.

« Dans ces déclarations, Trotski prédit, avec une jubilation malveillante, la défaite militaire de l'U.R.S.S. au cours de la guerre à venir. En fait, il va même plus loin encore, en affirmant qu'une guerre de longue durée sans défaite militaire « devrait déboucher sur une révolution bonapartiste bourgeoise ». Voici les propos mêmes de Trotski : Peut-on espérer que l'U.R.S.S. sortira de la prochaine guerre sans défaite ? Répondons nettement à cette question posée en toute netteté : si la guerre n'était qu'une guerre, la défaite de l'U.R.S.S. serait inévitable. Sur les rapports de la technique, de l'économie et de l'art militaire, l'impérialisme est infiniment plus puissant que l'U.R.S.S. S'il n'est pas paralysé par la révolution en Occident, il détruira le régime né de la révolution d'Octobre. (Trotski 1936, p. 153.)

Que se passerait-il si l'Union soviétique parvenait à survivre au sort que lui assigne Trotski. l'histoire comme nous le voulons – défaite militaire ou pas – l'Union soviétique ne pourrait pas survivre à la guerre : 47. Mais, précisément, la longueur de la guerre, écrit Trotski, révélera inévitablement les contradictions entre l'économie de transition de l'U.R.S.S. et sa

planification bureaucratique [...] En d'autres termes, dans le cas d'une guerre longue, *le prolétariat mondial restant passif*, les contradictions sociales internes en l'U.R.S.S. non seulement peuvent conduire, mais également conduiraient à une *contre-révolution bourgeoise-bonapartiste*. (Trotsky 10-6-1934, p. 69.)

En 1940, approchant de la fin de sa vie – une vie d'hostilité irrécyclable envers le léninisme – Trotsky, avec un zèle digne des meilleures causes, prédit à nouveau la défaite de l'U.R.S.S. et le triomphe de l'Allemagne hitlérienne : Nous sommes toujours partis du fait que la politique internationale du Kremlin était déterminée les intérêts de la nouvelle aristocratie [...] par son incapacité à mener une guerre. (Trotsky 2-9-1939, p. 384.) [...] la caste dirigeante n'est plus désormais capable de penser au lendemain. Sa devise est celle de tous les régimes condamnés : « Après nous le déluge ! » (*Ibid.*, p. 387.) La guerre va démolir bien des choses et bien des individus. Artifices, tricheries, impostures et trahisons ne permettront pas d'échapper à la sévérité de son jugement. (*Ibid.*, p. 387.) Staline ne peut pas faire la guerre avec des ouvriers et des paysans mécontents et une Armée Rouge décapitée. (Trotsky 4-9-1939, p. 390.) Le niveau de ses forces productrices [de l'U.R.S.S.] lui interdit une grande guerre. (Trotsky 4-12-1939, p. 176.) Mais l'entrée de l'U.R.S.S. dans une guerre majeure, avant que ce moment ait été atteint, signifierait de toutes façons un combat à armes inégales. Le facteur subjectif, qui n'est pas moins important que le facteur matériel, a profondément empiré au cours des dernières années. (*Ibid.*, p. 176.) Il [Staline] ne peut entreprendre une guerre offensive avec quelque espoir de remporter la victoire. Au cas où l'U.R.S.S. entrerait en guerre, avec les innombrables victimes et privations que cela implique, tout le caractère frauduleux du régime au pouvoir, ses outrages et sa violence provoqueraient inévitablement une violente réaction de la part d'un peuple qui a déjà mené à bien trois révolutions au cours de ce siècle. (*Ibid.*, p. 177.) La guerre actuelle peut jeter bas la bureaucratie du Kremlin bien avant le déclenchement de la révolution dans les pays capitalistes. (*Ibid.*, p. 183.) » p. 45-46

6. Deux mythes anticommunistes : « le testament de Lénine » et les prouesses militaires de Trotsky.

Dans ce cours nous ne traitons pas de ces deux mythes, mais pour les intéressés voici

Quelques références sur le testament de Lénine

Dans *Trotskyisme ou léninisme* de Harpal Brar : annexe 1 : p. 497-506, p. 25-29 la mort de Lénine.

Un autre regard sur Staline, Ludo Martens, EPO, 1994 : p. 34

p. 39 le testament de Lénine, les jugements sur Staline et Trotsky

Quelques références sur la carrière militaire de Trotsky

Un autre regard sur Staline, Ludo Martens, EPO, 1994 : p. 32 comparaison militaire Trotsky-Staline lors des guerres d'intervention 1918-1920 ; p. 218 Trotsky défend Toukhatchevski en 1938 ou le bonapartisme dans l'armée.

Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S., Éditions Norman Bethune, 1971 : p.262-3 Trotsky combat Koltchak avec mesure et donne sa démission contre la position divergente du parti à ce sujet, il est retiré du commandement de la région Sud. p. 260 au VIII^e congrès l'opposition de délégués communistes dans l'armée contre la direction de Trotsky à l'armée.

V. Quelques considérations générales sur l'évolution de Trotsky et les caractéristiques de sa ligne politique.

Personne n'est à l'abri d'erreurs quand on tente de faire une politique révolutionnaire. La question est : pouvons-nous accepter les leçons données par les événements et par la lutte populaire ? Transformer sa conception du monde est une tâche de toute une vie pour un militant révolutionnaire. Il faut continuellement adapter le subjectif à l'objectif. L'évolution négative de Trotsky est un précieux enseignement. Cela montre que même quelques excellentes qualités se noient dans un océan de crimes

et deviennent ainsi insignifiantes et tout au plus au service de la politique et des intérêts des adversaires acharnés de la Révolution.

1. Trotski rassemble toujours les opposants à la ligne bolchevique que ce soit au III^{ème} congrès en 1903, lors du Bloc d'août en 1912 ou au moment de la nouvelle opposition en 1925.

Dès le départ, le centralisme démocratique d'un parti révolutionnaire est pour lui le bureaucratisme :

« L'application du principe de la minorité se soumettant à la majorité et du principe des corps dirigeants inférieurs liés aux décisions des corps dirigeants supérieurs, ainsi que du principe de diriger le travail du parti à partir d'un centre, déboucha sur des accusations de « bureaucratisme », de « formalisme », de « rouages et engrenages », etc. lancées par messieurs Trotski, Martov et d'autres opportunistes. » p.91

2. Individualisme.

La petite divergence de Trotski avec Lénine au II^e congrès concerne notamment la composition de la rédaction du journal *l'Iskra*. Trotski n'est pas d'accord qu'on en modifie la composition. C'était pourtant une décision du congrès. Trotski, mis en minorité, fulmine.

« Tu es un bureaucrate, parce que tu as été désigné par le congrès à l'encontre de ma volonté ; tu es un formaliste, parce que tu t'appuies sur les décisions formelles du congrès, et non sur mon accord ; tu agis d'une façon grossièrement mécanique, car tu te réclames de la majorité « mécanique » du congrès du Parti et ne tiens pas compte de mon désir d'être coopté ; tu es un autocrate parce que tu ne veux pas remettre le pouvoir entre les mains de la vieille et bonne compagnie » p. 92

3. Phrases de gauche pour politique de droite et alliance avec la droite

« Staline, dans son rapport au 17^e congrès du Parti (26 janvier 1934) fait l'observation suivante à propos du programme Trotskiste : Nous avons toujours dit que les « gauches » étaient ces mêmes droitiers qui masquaient leur politique de droite par des phrases gauchistes. Aujourd'hui, les « gauches » eux-mêmes confirment nos dires. Prenez le *Bulletin* Trotskiste de l'an dernier. Qu'exigent messieurs les Trotskistes ? Qu'écrivent-ils ? En quoi consiste leur programme « de gauche » ? Ils demandent : la dissolution des sovkhoses, parce que de mauvais rapport ; la dissolution de la plus grande partie des kolkhoz, parce que fictifs ; l'abandon de la politique de liquidation des koulaks ; le retour à la politique concessionnaire et la remise en concession de toute une série de nos entreprises industrielles, parce que de mauvais rapport.

Tel est le programme des méprisables poltrons et capitulards, le programme contre-révolutionnaire de restauration du capitalisme en U.R.S.S. !

En quoi diffère-t-il du programme des éléments d'extrême droite ? En rien, évidemment. Les « gauches » se sont donc ralliés ouvertement au programme contre-révolutionnaire des droitiers, afin de faire bloc avec eux et d'engager en commun la lutte contre le Parti. (Staline 26-1-1934, p. 462.) » p. 40

4. Cette haine contre le parti et sa politique amène à l'alliance avec le fascisme.

« La haine de Trotski pour la discipline lui fit adopter un point de vue opportuniste sur les principes organisationnels au point de s'opposer à Lénine lors du 2^e congrès. Le même individualisme petit-bourgeois, que l'on peut qualifier d'« anarchisme aristocratique », avec sa haine extrême de la discipline, allait pousser Trotski à s'opposer encore et toujours au Parti bolchevik et à ses méthodes et formes d'organisation et, en fin de compte, à constituer une alliance avec les fascistes dans le but de renverser l'État soviétique. » p.93

« Les diatribes de Trotski contre le régime soviétique ont été promptement reprises par les fascistes allemands et italiens : « Voyez, mes amis, dit Goebbels aux socialistes et communistes allemands, ce que Trotski dit de l'État soviétique. Ce n'est plus un État socialiste, mais un État dominé par une bureaucratie parasitaire, vivant sur le dos du peuple

russe. » (Voir Annexe 2.) Ce genre d'arguments, et d'autres du même ordre, diffusés par les fascistes aussi bien que par les autres États impérialistes, étaient destinés à affaiblir en même temps la foi que les masses auraient pu nourrir à l'égard de l'U.R.S.S. et la leur propre dans leur capacité à se construire une nouvelle existence » p. 40-1

5. Persévérer dans l'idéalisme mène au désastre politique

« L'histoire a montré que la théorie Trotskiste de la « révolution permanente » était assez inutile et erronée. Trotski aurait pu prendre la seule attitude correcte pour quiconque se prétend marxiste, c'est-à-dire renoncer à la théorie qui s'était révélée fautive dans la pratique et admettre franchement qu'elle était fautive. Trotski ne le fit pas. L'arrogance intellectualiste de l'individu petit-bourgeois (et, dans le cas de Trotski, cette arrogance se trouvait à son plus haut degré) rendait impossible pour Trotski de digérer ce qui, aux yeux de l'intellectuel petit-bourgeois, n'est rien d'autre qu'une humiliation. Trotski prit donc le parti que sa théorie était correcte et l'histoire fautive. C'était une position idéaliste typique qui revenait à dire : si la réalité n'est pas conforme à ma conception, alors il y a quelque chose de faux dans la réalité, car la réalité doit correspondre à ma conception. Cette position idéaliste, digne de l'évêque Berkeley, mena Trotski de plus en plus loin dans la dégénérescence. Ce qui aurait pu être une erreur fortuite devint une monstruosité lorsqu'elle fut justifiée, répétée et élevée au niveau d'un système, d'une théorie. Une théorie fautive mène à une pratique fautive et, sans rectification à la lumière de la pratique, chaque erreur suivante devient encore plus grave. La quantité se transforme d'elle-même en qualité. Les erreurs se transforment en crimes. Ce processus explique pourquoi Trotski a dégénéré au point de devenir un allié et un agent du fascisme, déterminé à renverser l'État soviétique à n'importe quel prix. Les gens qui suivent Trotski glissent sur la même pente de dégénérescence que Trotski lui-même. Nous appelons tous les travailleurs qui ont été séduits par la phraséologie à la mode et attirante des Trotskistes à réfléchir sérieusement à ce que nous avons dit, à rejeter le Trotskisme, à accepter le marxisme-léninisme et à offrir leur contribution au combat pour le renversement révolutionnaire de la bourgeoisie et la construction du socialisme. » p. 140

VI. L'évolution du Trotskisme et son rôle après la mort de Trotski

1. A la fin de la Seconde Guerre mondiale

Le comportement du parti et des peuples soviétiques lors de la Seconde Guerre mondiale donnent le démenti le plus formel aux allégations de Trotski et amènent au discrédit total de ce courant qui restait soit passif soit aidait le fascisme lors de cette période².

« Voici comment Isaac Deutscher³ décrit le défilé de la victoire sur la Place Rouge, à la fin de la guerre : Le 24 juin 1945, Staline était debout sur le sommet du mausolée de Lénine et vit passer une grande parade de l'Armée Rouge, à l'occasion du quatrième anniversaire de l'attaque de Hitler. À côté de Staline se trouvait le maréchal Joukov, son adjoint, le vainqueur de Moscou, de Stalingrad et de Berlin. Les troupes qui défilaient devant lui étaient commandées par le maréchal Rokossovski. En avançant, raides, et en galopant à travers la place Rouge, les régiments d'infanterie, de cavalerie et de tanks salissaient le trottoir de boue – c'était un jour de pluie torrentielle – et exhibaient les innombrables drapeaux et bannières de l'armée de Hitler. Devant le mausolée, ils jetèrent les drapeaux aux pieds de Staline. Cette scène symbolique dénotait une imagination étrange, [...] Le lendemain, Staline reçut l'hommage de Moscou pour la défense de la cité en 1941. Le surlendemain, il était nommé « héros de l'Union Soviétique » et promu au rang de généralissime. Ce furent des jours d'un triomphe et d'une gloire qu'on n'aurait osé rêver. [...] Staline se trouvait dans la lumière éclatante de la reconnaissance et de la gratitude populaires. Ces sentiments étaient spontanés,

² En Belgique le Trotskiste Dhauge estimait utile d'écrire dans le journal rexiste *Le pays réel* lors de la deuxième guerre mondiale. Il estima qu'il fallait utiliser la tribune que lui était offerte. Il fut exécuté par la résistance ndla.

³ Écrivain de tendance Trotskiste.

sincères et non provoqués par ses propagandistes officiels. Les slogans usés d' « achèvement de l'ère stalinienne » étaient maintenant porteurs d'un sens nouveau, non seulement pour les jeunes, mais encore pour les sceptiques et les mécontents de l'ancienne génération. [...] (*Ibid.*, pp. 548-549.)

Ainsi donc, à la fin de la guerre, le Trotskisme avait perdu complètement tout crédit, il était en pleine faillite – et considéré comme rien de plus qu'une agence de renseignements et un allié anticommuniste de l'impérialisme – en particulier durant la guerre d'agression, dirigée par les États-Unis, contre le peuple coréen, au cours de laquelle les Trotskistes, rongés par leur haine génétique de l'Union soviétique, prirent effectivement parti pour l'impérialisme américain contre les forces de libération nationale et du socialisme. » p.51

2. Au XXe congrès, Khrouchtchev réhabilite le Trotskisme par ces attaques virulentes sur Staline.

« L'attaque de Khrouchtchev contre Staline apporta, après coup, quelque crédibilité aux emportements contre-révolutionnaires des Trotskistes contre l'U.R.S.S. qui avaient débuté au milieu des années vingt et n'allaient plus cesser par la suite. Du fait que, sous la tutelle de Khrouchtchev et de ses successeurs, le P.C.U.S. lui-même, ainsi que les partis révisionnistes d'Europe et d'ailleurs, se mit réellement à dégénérer, les sempiternelles jérémiades Trotskistes à propos du prétendu Thermidor et de la dégénérescence qui s'étaient emparés du P.C.U.S. dès 1923, finirent par acquérir un semblant de plausibilité. » p.53

3. La chute du mur est acclamée comme la réussite de la révolution antibureaucratique

3.1. Tchécoslovaquie 1968-1989.

« Dubcek, dans une lettre adressée à la direction du Parti, demanda à celle-ci de ne pas condamner les réformes en Pologne et en Hongrie. Son collègue Jiri Pelikan fit de même en appelant « le mouvement démocratique d'Europe occidentale [à] développer le dialogue avec Solidarnosc [...] en Pologne, avec le Forum démocratique [...] en Hongrie, avec la Charte 77 [...] en Tchécoslovaquie » (*Forum dissidences* n°1, mai 1989, Genève, pp. 26-27, cité dans Martens 1991, p. 45), c'est-à-dire avec les forces de la restauration capitaliste. C'est ainsi qu'en 1968, et plus tard, à la fin des années 80 et au début des années 90, l'on trouva les Trotskistes, fidèles à eux-mêmes, aux côtés de la contre-révolution.

Le Trotskiste Petr Uhl fut l'un des membres les plus actifs de la Charte 77 hostile au communisme. Le 15 octobre 1988, les sommités de la Charte 77 et des autres groupes de l'opposition signèrent un *Manifeste du Mouvement pour la Liberté civique* qui, entre autres choses, réclamait « le pluralisme économique » et « politique », la libération des affaires du « joug de la bureaucratie centralisée », « le plein rétablissement de l'entreprise privée dans le domaine du commerce, de l'artisanat, des petites et moyennes entreprises » et l'intégration « de façon naturelle [de l'économie tchèque] à l'économie mondiale, basée sur la division internationale du travail » (*Imprecor* n° 283, 1989, p. 24, cité dans Martens 1991, p. 62). Il s'agissait donc, en d'autres termes, d'un *Manifeste* en faveur de la restauration du capitalisme et de la démocratie bourgeoise. Tout en avouant sa sympathie à l'égard de ce *Manifeste* de la contre-révolution de velours, Uhl ne jugea pas opportun d'y apposer sa signature, se permettant même de le critiquer comme « plate-forme libérale démocratique » et « totalitaire ». La conclusion ? Au lieu de le dénoncer et de s'en dissocier, il accueillit favorablement le *Manifeste* parce qu'on y avait inclus « la revendication de l'autogestion dans les grandes entreprises » (*Imprecor* n° 283, 1989, pp. 26-30, cité dans Martens 1991, p. 62), c'est-à-dire le genre de bla-bla qui abonde dans les pays impérialistes et qui vante la démocratie du management participatif.

Après le succès de la contre-révolution et la mise en application du *Manifeste* ci-dessus, Uhl déclara : On pourrait discuter dans quelle mesure la théorie de Trotski sur la révolution politique a été justifiée. Je pense que c'est en Tchécoslovaquie que la réalité est la plus proche de cette théorie. (*Imprecor* n° 304, 1990, p. 26, cité dans Martens 1991, p. 63.) » p. 54-55

3.2 Mandel et la DDR.

« À propos du mouvement contre-révolutionnaire en République démocratique allemande, Mandel déclara : « Je suis réellement excité par tout ce qui se passe à Berlin [...] la tendance antisocialiste y est particulièrement faible. » Saluant cette « révolution », il poursuivait en s'exclamant : « Tout ce que Trotski a toujours espéré peut maintenant être réalisé. » (*Humo*, 21 décembre 1989, cité dans Martens 1991, p. 142.)

Dans les cercles Trotskistes, de même évidemment que dans les milieux impérialistes, alors que des gens comme Gorbatchev, Eltsine et Trotski sont des révolutionnaires, Staline et le Parti bolchevique qu'il dirigeait sont contre-révolutionnaires !!! » p.58

4. Le lien indissoluble entre Trotskisme et révisionnisme

« Les événements de ces quelques dernières années, qui ont submergé l'Europe de l'Est et l'U.R.S.S., n'ont pas seulement prouvé la faillite extrême du révisionnisme khrouchtchévien, mais ont également dénoncé, pour autant qu'une telle dénonciation ait jamais été requise, la nature absolument contre-révolutionnaire du Trotskisme. Ces événements ont prouvé, au-delà du moindre doute, l'affinité intérieure, malgré les différences dans la forme et l'essence, entre le révisionnisme et le Trotskisme. Le révisionnisme khrouchtchévien, à droite par sa forme et son essence, visait, par le biais du Parti communiste, le même objectif de restauration du capitalisme en U.R.S.S. et dans les autres pays de l'Europe de l'Est que le Trotskisme, à « gauche » dans sa forme et son essence, avait tenté d'imposer depuis les années 1920 déjà par le biais d'une prétendue « révolution antibureaucratique ». Cette affinité, et sa preuve dans la pratique de la forme la plus vivace de l'essence contre-révolutionnaire du révisionnisme et du Trotskisme, devraient faciliter la tâche de dénoncer et de combattre ces deux tendances contre-révolutionnaires.

Cependant, nous traversons actuellement, sur le plan idéologique, une période de déclin, de confusion, de désintégration et d'indécision – une période où trahison et apostasie constituent l'ordre du jour. Avec l'effondrement complet du révisionnisme khrouchtchévien, la désintégration de l'U.R.S.S. et des régimes socialistes est européens, ainsi qu'avec la liquidation des partis révisionnistes partout ailleurs, on peut s'attendre, à nouveau, à ce que les Trotskistes apparaissent au premier plan pour dire : « Nous vous l'avions bien dit. Trotski avait raison d'affirmer que le socialisme ne pouvait être construit dans un seul pays, etc. » Notre tâche consiste à réfuter ce verbiage absurde et contre-révolutionnaire. En réalité, l'effondrement de l'U.R.S.S., loin d'avoir prouvé le bien-fondé du Trotskisme, le brise en mille morceaux. Ce que cela prouve, c'est que si l'on avait mis le Trotskisme (ou le boukharinisme, sur ce plan) en pratique dans l'U.R.S.S. du milieu des années 1920, l'U.R.S.S. se serait effondrée beaucoup plus tôt, c'est-à-dire il y a plus de six décennies. » p. 69-70

VII. L'Espagne

Il y a deux chapitres sur la guerre d'Espagne (1936-1939) dans le livre. Nous faisons l'exercice suivant. Nous regardons le film de Ken Loach *Land and freedom*. (pour ceux qui ont de difficultés pour obtenir ce film de 1h30, contactez Marc van Campen, gavroche@brutele.be). Le passage se situe vers la 45^e minute du film et dure une dizaine de minutes.

Il s'agit de la mise en scène d'une réunion comportant des paysans de différentes opinions et des miliciens du POUM (parti Trotskiste). Un communiste et des anarchistes y participent également.

Le débat est le suivant. La région est libérée et le propriétaire foncier du coin a fui vers le camp fasciste. Ses terres peuvent donc, soit être expropriées et distribuées aux paysans locaux, soit collectivisées, c'est-à-dire travaillées en commun par les paysans qui abandonneraient la propriété privée de leur terre. Après un débat l'assemblée passe au vote et vote la collectivisation de terres malgré le vote contre d'un paysan républicain qui refuse de mettre en commun son petit lopin de terre.

Si vous étiez présent et paysan communiste, qu'auriez-vous voté ?
Motivez votre vote.

VIII. Cuba

Nous proposons d'analyser deux textes Trotskistes actuels sur la situation à Cuba.

Le premier considère que Cuba n'est pas socialiste

et est adressé à un public de jeunes qui ne connaissent rien du socialisme et qui peuvent donc être facilement induits en erreur par rapport au caractère de l'État de Cuba.

« Provocations américaines et répression castriste. Washington intensifie les attaques sur Cuba au sujet de procès de dissidents ». Bill Vann 24 avril 2003

(...) La révolution cubaine n'a pas apporté le socialisme ni un état prolétarien dans l'île.

Le pouvoir politique est tombé dans les mains d'une armée de guérilla menée par Fidel Castro et se basant sur la petite bourgeoisie nationaliste cubaine. Même si son programme initial était de nature démocratique et de réformisme national, le mouvement castriste fut contraint de prendre des mesures plus radicales aussi bien du fait des revendications de plus grande envergure des masses cubaines que de l'intransigeance de l'opposition des États-Unis à toute amélioration des conditions sociales aux dépens des intérêts du profit privé et des multinationales américaines.

La réponse de Castro a été une série de nationalisations, tout d'abord de sociétés américaines et ensuite de sociétés cubaines, tout en se tournant vers l'Union soviétique. L'alliance entre le régime castriste et la bureaucratie stalinienne de Moscou, associée à l'émulation de la guérilla castriste par les forces de gauche en Amérique Latine a contribué à la désorientation du mouvement ouvrier dans le continent tout entier et à une suite de défaites catastrophiques conduisant à des dictatures militaires. (Voir *Le castrisme et la politique de nationalisme de la petite bourgeoisie.*)

L'impasse économique et politique de Cuba

La dissolution de l'Union soviétique par les bureaucrates du Kremlin et l'adoption de la politique de retour au capitalisme a entraîné un marasme économique pour Cuba, qui comptait beaucoup sur le soutien économique des Soviétiques. Le bloc soviétique constituait un marché pour 83% des exportations cubaines et était le principal fournisseur de pétrole fortement subventionné.

Cuba ne s'est pas encore remis des conséquences de la dissolution de l'URSS. Son économie est toujours en lambeaux. Les exportations de l'année dernière sont tombées de 1,7 milliards de dollars à 1,4 milliards de dollars et on prévoit que cette baisse va continuer cette année. Avant la chute de l'Union soviétique, les exportations cubaines s'élevaient à 5,4 milliards de dollars.

La crise a été accentuée par la baisse de l'industrie mondiale du tourisme - principale source de revenus de Cuba ces dernières années. En 2002, Cuba a enregistré une chute de 5% par rapport à 2001 du nombre de touristes qui ont visité l'île. L'augmentation du prix du pétrole importé a aggravé ces difficultés.

L'orientation vers le tourisme et vers une économie basée sur le dollar a amené une polarisation sociale aiguë à Cuba et une érosion des conquêtes sociales, de santé et d'éducation de la révolution cubaine.

Alors que Fidel Castro s'approche des 77 ans, on spéculé de plus en plus pour savoir pour combien de temps encore il sera en mesure de diriger le pays et pour savoir à quoi ressemblera sa succession. Dans ces conditions, il est tout à fait possible qu'une partie de la classe dirigeante elle-même puisse pousser à un retour total à l'économie de marché ainsi qu'à un rapprochement avec Washington.

C'est pour cette raison qu'il est très probable que les procès et les exécutions soient un avertissement à l'égard des éléments au sein même du régime castriste.

Ce ne serait pas la première fois que Fidel Castro utilise les pelotons d'exécutions comme moyen d'affirmer son contrôle monolithique. En 1989, le Général Arnaldo Ochoa et trois autres personnes avaient été exécutées après avoir été condamnées par une cour martiale expéditive sur des accusations de trafic de drogue montées de toute pièce.

Ochoa rejoignit la guérilla anti-Batista en 1958 quand il était encore adolescent. Il servit pendant 30 ans dans l'armée cubaine, de la bataille de la Baie des Cochons qui repoussa l'invasion menée par la CIA jusqu'à la campagne d'Angola contre les forces sud-africaines et les forces soutenues par la CIA dans les années 80. C'était le chef le plus populaire de l'Armée révolutionnaire cubaine et il était considéré comme un pôle d'attraction possible pour les opposants, au moment où la bureaucratie soviétique dirigée par Gorbatchev se rapprochait du retour au capitalisme et qu'elle prenait ses distances par rapport à La Havane.

Le message était clair : aucune remise en question de l'autorité de Fidel Castro ne serait tolérée.

Il y a une dimension tragique dans l'impasse actuelle où se trouve la révolution cubaine et les conditions de plus en plus dures imposées aux Cubains par 40 années de sanctions. Cependant, ceci ne change en rien le caractère essentiellement social bourgeois et la nature autoritaire de la politique du régime castriste. Tout au contraire, le déclin de la révolution cubaine est indissolublement lié à ces éléments politiques.

Les décisions politiques ne sont pas sans conséquence. Ceux qui présentèrent le castrisme et la guérilla guevariste comme de nouvelles stratégies de lutte révolutionnaire, supplantant la nécessité de se battre pour le développement d'une direction socialiste consciente et pour l'indépendance politique du prolétariat portent la lourde responsabilité de la crise actuelle de la perspective révolutionnaire, non seulement à Cuba mais dans l'Amérique latine toute entière.

Défendre Cuba d'une agression américaine c'est avant tout une question politique plutôt que militaire. La défaite de toute intervention militaire américaine dépend du développement d'une nouvelle perspective révolutionnaire qui s'oppose à la politique de nationalisme bourgeois pratiquée par le régime de Fidel Castro. Cette perspective exige la mobilisation de la classe ouvrière – à Cuba même, aux États-Unis et dans toute l'Amérique Latine – en tant que force politique indépendante unifiée sur le plan international et luttant pour le socialisme. C'est la perspective pour laquelle se battent le Socialist Equality Party aux États-Unis et ses partis frères du monde entier au sein de la Quatrième Internationale. »

Questions

Les Trotskistes disent qu'ils sont pour Che Guevara mais que sa seule erreur a été de collaborer avec les partis communistes en Amérique Latine, ces partis étant des valets du stalinisme. Bill Vann va un pas plus loin. Lequel ?

A son procès, Ochoa a reconnu avoir trempé dans la drogue. Qu'en fait le texte ?

Quel est le régime en place à Cuba selon Bill Vann?

2. L'autre texte par contre est plus fin, plus rusé

et s'adresse à un public qui admire et défend le socialisme cubain.

« Déclaration de la Quatrième Internationale sur la situation à Cuba du bureau exécutif de la 4^e internationale 15 mai 2003

« Le fait que le Parti communiste cubain (PCC) ait éprouvé le besoin de s'adresser aux « partis et organisations amis » révèle l'ampleur du problème auquel sont confrontés les dirigeants cubains face aux réactions qui ont suivi l'exécution de trois citoyens cubains et la condamnation à des peines de prison très sévères d'autres citoyens affirmant vouloir exercer leur droit de critique.

Pour sa part, la IV^e Internationale rappelle que depuis 1959 elle s'est rangée du côté de la révolution ; qu'elle a défendu des choix cruciaux des dirigeants cubains face aux critiques et aux attaques non seulement des classes dominantes et leurs gouvernements, mais aussi de la plupart des partis communistes et sociaux-démocrates et des dirigeants des pays du prétendu socialisme réel. Elle a mis en relief les aspects originaux de la révolution cubaine de même que son aide, dans un esprit internationaliste, à des mouvements révolutionnaires. Mais, quand

elle a estimé nécessaire d'avancer des critiques, notamment sur les attitudes du gouvernement cubain envers la direction de l'URSS et d'autres pays non capitalistes, envers le gouvernement du PRI mexicain, ou sur la bureaucratisation du régime, elle l'a fait ouvertement.

Aujourd'hui, les méthodes adoptées lors des événements dramatiques récents sont inacceptables d'un point de vue démocratique révolutionnaire et inacceptables pour la défense de la révolution et de ses conquêtes sociales et culturelles. Notre réponse est sans ambiguïté. Le gouvernement cubain avait d'ailleurs adopté une attitude tout à fait différente à d'autres occasions, notamment lors des tentatives massives d'émigration illégale en 1980 et en 1994.

Il est vrai que, comme l'indique la lettre du PCC, « l'hostilité de l'administration Bush à l'égard de Cuba a dépassé celle de toutes les administrations précédentes ». Les classes dominantes, celles des États-Unis en premier lieu, utilisent depuis toujours des méthodes barbares, mais combattre cette politique ne peut justifier l'utilisation de méthodes antidémocratiques, dont l'inadmissible peine de mort, par un gouvernement qui se réclame du socialisme. Justement parce que certaines méthodes sont propres des classes exploiteuses, elles ne sauraient être appliquées par des révolutionnaires.

Il est incontestable que Cuba se trouve dans une situation encore plus difficile que dans le passé. Bush et sa bande ont démontré qu'ils sont prêts à utiliser n'importe quels moyens pour imposer davantage leur hégémonie sur le monde entier. La meilleure défense pour Cuba est d'assurer la participation active, de plus en plus démocratique, des couches les plus larges de la population aux tâches ardues de défense de la révolution, avec tous les droits d'expression et de critique. La meilleure défense réside en même temps dans la solidarité la plus ample des partis et organisations amis et des peuples d'autres pays. Mais le recours à des méthodes répressives extrêmes par la direction cubaine rend beaucoup plus difficile une telle solidarité.

Une fois de plus, tout en critiquant sans aucune ambiguïté les dernières initiatives de la direction cubaine, nous réaffirmons notre solidarité avec le peuple cubain contre l'embargo imposé par les USA. le 14 mai 2003 »

Questions

Ils disent qu'ils sont solidaires avec Cuba, mais avec quoi et qui exactement ?

Comment jugent-ils les mesures contre les « dissidents et ravisseurs » ?

Comment la révolution cubaine doit-elle se défendre selon eux ?

Quelle tactique utilisent-ils pour faire passer leurs arguments dans la gauche occidentale ?

IX. Pourquoi lire Trotskisme ou léninisme de Harpal Brar

Le cours « Trotskisme ou léninisme » que j'ai donné à l'université marxiste d'été en août 2003 à Anvers en Belgique est basé sur le livre de Harpal Brar, un révolutionnaire indien habitant à Londres. Il a été confronté au Trotskisme qui a une certaine influence sur l'île britannique.

Pour faire mon cours, j'ai puisé exclusivement dans les 120 premières pages de ce bouquin fort documenté qui en compte en tout 575. Le prix est très démocratique : 20 euros. Dorénavant, à partir de commandes de plus de 10 exemplaires, une petite réduction supplémentaire est négociable.

Il est particulièrement intéressant pour les camarades et amis français qui, suite entre autres à l'effondrement du PCF, sont confrontés à une certaine popularité de plusieurs courants Trotskistes (LCR, de Besancenot, Lutte Ouvrière de Arlette Laguiller et le PT notamment).

Étant donné la faiblesse actuelle du mouvement communiste en France, quasiment plus personne n'est au courant des vieilles controverses entre le Trotskisme et le bolchevisme. L'opinion dominante, fort néfaste, est que nous n'en avons rien à cirer de ces vieilles histoires.

Pourtant il est important d'en parler aux nouvelles générations de révolutionnaires.

« (...)Mais, à notre honte, la connaissance de ce qui devrait constituer des vérités universellement connues se fait de plus en plus rare auprès de la nouvelle génération. Nous rencontrons de jeunes camarades qui veulent rejoindre le mouvement et nous aider dans notre tâche. Qu'allons-nous faire avec ces camarades ? Je réponds à cette question à l'aide des propos de Staline que voici : Je pense que la répétition systématique des vérités dites « universellement connues » et leur explication patiente constituent des meilleurs moyens pour éduquer ces camarades dans le marxisme. (Staline 1952, p. 9.) » p. 73

A fortiori chez le jeune public qui peut facilement se laisser emballer par les phrases radicales, de gauche des Trotskistes. Ces mêmes Trotskistes sont des adversaires acharnés de toute l'expérience du

mouvement communiste international. Eux-mêmes n'ont jusqu'à ce jour aucune révolution au monde à leur actif. A de rares occasions dans l'histoire, les Trotskistes sont sortis de la marginalité pour faire des coups d'éclats. Le livre de Harpal Brar consacre deux chapitres forts documentés et révélateurs sur les agissements du POUM lors de la guerre civile en Espagne (1936-39). L'organisation Trotskiste POUM a fomenté en avril-mai 1937 à Barcelone et en Catalogne un putsch contre-révolutionnaire contre la république espagnole avec l'aide d'agents du fasciste Franco.

La plupart des pays européens ont adopté une politique de non-intervention après le putsch fasciste du général Franco contre le régime légal républicain espagnol en août 1936. Même le front populaire en France que le PCF soutenait refusait d'ouvrir ses frontières pour aider l'Espagne. Le fascisme italien et allemand intervenait par contre activement et ouvertement du côté des fascistes espagnols. Après quelque mois de cette mascarade de non-intervention, l'URSS de Staline décida d'aider militairement la république, au risque de faire tourner contre elle l'ensemble du monde impérialiste. Les Trotskistes espagnols ont mené une campagne systématique contre cette aide internationaliste et fraternelle de l'URSS. Trotski en tête....

De remarquables chapitres sont également consacrés à l'attitude des Trotskistes envers la lutte de libération nationale du Vietnam dans les années 60 et 70 et les six chapitres concernant les procès de Moscou dans les années trente sont un réquisitoire hors pair contre tous les mensonges divulgués à ce sujet.

Tous nous avons été à l'un ou l'autre moment intoxiqués par les racontars Trotskistes. La raison est que la phraséologie de gauche prend toujours bien dans un milieu attiré par le marxisme et la lutte radicale contre le système. Toutes les institutions bourgeoises de propagande idéologique comme les universités, les médias etc. ne s'y sont jamais trompés et ont dès le début tiré profit de la dissidence de Trotski depuis la fin des années vingt, des thèses et des agissements anticommunistes de Trotski pour combattre le communisme.

L'homme a créé les outils pour faciliter le processus du travail, la production. On n'enfoncé plus des clous dans le mur avec une brique ou avec ses mains nues. Il y a maintenant des cloueuses automatiques à air comprimé pour ce faire. C'est la même chose pour celui qui veut construire et renforcer un mouvement révolutionnaire contre le système impérialiste. Il ne part plus les mains nues, il y a toute l'expérience du mouvement communiste international. Le livre du camarade Harpal Brar fait honorablement partie de ces instruments.

La difficulté majeure de la lecture du livre est pour celui ou celle qui n'est pas familier avec l'histoire de la Révolution russe. Pour cela le livre de référence reste : *Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S.*, Éditions Norman Bethune, 1971. Il situe admirablement les controverses et luttes internes du parti bolchevique dans leur situation historique (de 1890 à 1936, c'est-à-dire que ce livre couvre presque toute l'activité politique de Trotski). Le livre *Un autre regard sur Staline*, Ludo Martens, EPO, 1994 aborde la même thématique de l'autre perspective : qu'a fait durant cette même période le noyau bolchevique ?

X. Examen sur le cours

Vous pouvez participer à cet examen par Internet. Je m'engage à vous coter sur vos résultats et motiver les points que je vous donne. Envoyez vos réponses à Johnny_Coopmans@hotmail.com.

L'examen est compté sur 50 points.

1. 1^{re} partie pour 32 points

Décrivez avec vos propres termes huit faits et gestes ou positions politiques et organisationnelles de Trotski. Donnez en bref le contexte historique et décrivez en contrepartie la position des bolcheviks. Si vous faites un simple copier-coller du texte du cours, votre réponse sera refusée.

Total de points à obtenir : 8 fois 4 points

2. 2^e partie pour 10 points

– Voici une citation anonyme :

« ... Alors que les petits-bourgeois démocrates veulent par la satisfaction du maximum des revendications précitées, terminer au plus vite la révolution, nos intérêts et notre tâche

consistent à rendre la révolution permanente, tant que toutes les classes plus ou moins possédantes ne seront pas écartées du pouvoir, que le prolétariat n'aura pas conquis le pouvoir d'État, que les associations des prolétaires dans tous les principaux pays du monde, et non dans un pays seulement, ne seront pas développées suffisamment pour faire cesser la concurrence entre les prolétaires de ces pays, et que les forces de production, tout au moins les forces décisives, ne seront pas concentrées entre les mains des prolétaires. »

Elle est de qui : Marx, Engels, Lénine, Staline, Trotski, Gramsci, Mao Tsé-toung, Fidel Castro ?

Est-ce que cette thèse est juste ou fausse ?

Motivez votre réponse

Pour 5 points

– Dans le film *Land and freedom*, l'assemblée composée de paysans locaux et de gens des milices votent pour la collectivisation de toutes les terres de la région libérée.

Que voteriez-vous : OUI, NON, Abstention ? Motivez votre vote. (Imaginez-vous être un des paysans de la localité présents à cette réunion).

Pour 5 points

3. 3^e partie pour 8 points

Le PTB a pris la position suivante à son VII^e congrès de mars 2002 :

Suite à la création de l'Union européenne qui est un fait économique accompli pour l'essentiel, et un fait politique et militaire en voie d'accomplissement (point 1), les communistes doivent placer la lutte pour le socialisme au niveau du continent européen. « La formation de la bourgeoisie européenne trouve son pendant dans la création objective d'un prolétariat européen. Celui-ci a tout intérêt à forger son unité au lieu de nourrir l'espoir que les luttes séparées dans le cadre national feront avancer plus vite la cause du communisme. » (point 35)

Est-ce la position Trotskiste de l'impossibilité du socialisme dans un seul pays ? Donnez vos arguments pour ou contre.

Trotskisme ou Léninisme	1
O. Objectifs et moyens pédagogiques du cours	1
I. Introduction	1
1. Résumé de la vidéo	1
2. But de cette représentation	1
II. Trotski a combattu le léninisme de toutes ses forces de 1903 à 1917	2
1. Le congrès de fondation de 1903 et les statuts	2
2. La théorie de la Révolution permanente formulée en 1905	5
3. En 1912, lors du Bloc d'août, Trotski essaie de rassembler tous les opportunistes contre le parti bolchevique.	5
4. La position de Trotski sur la Première Guerre mondiale	8
5. Les Trotskistes louent Trotski pour sa position hostile au bolchevisme en le présentant comme esprit indépendant.	8
III. Trotski dans le parti bolchevique 1917-1927	9
1. Son arrivée dans le parti en août 1917	9
2. Brest-Litovsk	10
3. L'impossibilité du socialisme dans un seul pays	11
4. Débat sur l'attitude envers les syndicats lors de la construction du socialisme	12
5. L'attitude de Trotski devant une défaite politique et les mesures du parti contre le fractionnisme. Le X ^e congrès du PCUS prend des mesures spéciales contre le fractionnisme.	12
6. La nouvelle opposition	13
7. La lamentable fin de Trotski dans le parti	14
8. Tout cela n'était-il qu'une querelle d'hommes ?	15
IV. Trotski en exil, fervent combattant du parti bolchevique.	16
1. Trotski défend la continuation de la N.E.P.	16
2. Reconnaissance des réalisations soviétiques pour rester entendu.	16
3. Prédire le désastre soviétique à la grande joie des fascistes	17
4. Le communisme est le fascisme selon Trotski.	18
5. ...Et de prédire la défaite de l'Armée rouge face au nazisme.	18
6. Deux mythes anticommunistes : « le testament de Lénine » et les prouesses militaires de Trotski.	19
V. Quelques considérations générales sur l'évolution de Trotski et les caractéristiques de sa ligne politique.	19
1. Trotski rassemble toujours les opposants à la ligne bolchevique que ce soit lors du Bloc d'août en 1912, la nouvelle opposition en 1925 au XIV ^e congrès du PCUS etc. Dès le départ, le centralisme démocratique d'un parti révolutionnaire est pour lui le bureaucratisme	20
2. Individualisme.	20
3. Phrases de gauche pour politique de droite et alliance avec la droite	20
4. Cette haine contre le parti et sa politique amène à l'alliance avec le fascisme.	20
5. Persévérer dans l'idéalisme mène au désastre politique	21
VI. L'évolution du Trotskisme et son rôle après la mort de Trotski	21
1. A la fin de la Seconde Guerre mondiale	21
2. Au XX ^e congrès, Khrouchtchev réhabilite le Trotskisme par ces attaques virulentes sur Staline.	22
3. La chute du mur est acclamée comme la réussite de la révolution antibureaucratique	22
4. Le lien indissoluble entre Trotskisme et révisionnisme	23
VII. L'Espagne	23

VIII. Cuba	24
Le premier considère que Cuba n'est pas socialiste	24
L'impasse économique et politique de Cuba	24
2. L'autre texte par contre est plus fin, plus rusé	25
IX. Pourquoi lire Trotskisme ou léninisme de Harpal Brar	26
X. Examen sur le cours	27
1. 1 ^{re} partie pour 32 points	27
2. 2 ^e partie pour 10 points	27
3. 3 ^e partie pour 8 points	28